

N° 46 | DU JEUDI 11 AU JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

BAKCHICH

SATIRE JUSTE

PISTON CARLA CASE SES POTES

*Amants, journalistes,
avocats, pipoles,
famille, artistes,
mannequins...*



PÊCHE AU GROS

**Quand l'Élysée
se renseignait
sur « Bakchich »**



**BIZNESS DASSAULT
VOLE ENCORE**

Papy Dassault, 85 ans, n'est pas près de lâcher le manche à balai. De Sarkozy à la Russie, le milliardaire s'active pour conserver intact son empire.

PRESSE

**« France-Soir »,
le mal est russe**

Et sur Internet
BAKCHICH
.Info

L 13723 - 46 - F: 1,50 €





LES ESPIONS QUE NOUS AIMIONS

Le jour où la police cessera d'espionner les journalistes sera venu le moment de s'inquiéter. Si, dans leur chasse aux fuites, les agents de l'État capitulent, naîtra une presse d'épéctase, travaillant en connivence avec le pouvoir, les ministres lisant dans les carnets de notes des reporters. En forme de provocation, on peut écrire que le poids mis par notre police pour glisser son nez dans le boulot des journalistes indique notre « dangerosité » pour un pouvoir – quel qu'il soit – que nous devons mettre à nu. Et la Direction centrale du renseignement intérieur ne songe pas à espionner la *Gazette-Drouot* ou le *Journal officiel*.

Le devoir de la presse est de voler l'information, la mission du gendarme est de courir après la presse. L'histoire date de Gutenberg. Cette course à l'échalote fait partie de notre culture, nous n'avons pas le choix, c'est l'état de l'État. Et ne jamais cesser de galoper pour échapper aux empêcheurs d'imprimer. Ne pas avouer que cette compétition est parfois une jubilation serait mentir. Les écoles de journalisme doivent former les étudiants à cette course de fond à travers les champs du pouvoir. Le jour où la détention d'une carte de presse nous laissera, sans entraves, ouvrir tous les dossiers, l'État sera mort et nous avec.

Au cours des trente-cinq dernières années, le pléonasme « journalisme d'investigation » s'est confondu avec l'obtention de trop nombreux scoops-cadeaux. Sous François Mitterrand, c'était souvent un ministre qui, raison d'État, livrait à un journaliste, tel un colissimo, un dossier ficelé qu'il n'avait plus qu'à transcrire. Cette longue aubaine a émoussé quelques confrères trop habitués à attendre le passage du facteur. Avec Chirac, il fallut reprendre la pioche ; avec Sarkozy et ses lourds secrets trop bien gardés, les journalistes sont à nouveau au charbon. La police tend son filet ! Un effort, les flics, vos mailles sont moins fines que celles de feu la « cellule » de Tonton *

JACQUES-MARIE BOURGET

“ **Fillon (...), c'est tout sauf un type gentil.** ”

Des propos tenus en privé par Jean-Louis Borloo, rapportés par *le Parisien* du 6 novembre 2010.

COULISSES



LE CONTRIBUABLE ABOIE...

La dette publique a ceci de particulier que, tous les ans, elle atteint des niveaux insoutenables. Et nos dirigeants, qui en prennent enfin conscience, clament qu'ils vont désormais prendre des mesures définitives pour la réduire. Et tous les ans, comme le budget est en déficit, la dette s'accroît. Et c'est ainsi qu'elle enfle avant de redevenir insoutenable l'année suivante. La liste est longue des ministres des Finances en lutte contre la dette accusés de laxisme par leur successeur.

... LA RIGUEUR PASSE

Cette fois-ci, c'est le rapporteur du budget du Sénat qui pousse un cri d'alarme et l'annonce carrément : la dette publique est in-sou-te-nable. Mais alors que l'on nous prédit des catastrophes, heureusement que nous avons, pour nous rassurer, les Économistes atterrés. Ce groupe d'économistes, ou proclamés comme tels, a fait une découverte : en réalité, la dette publique n'est pas assez élevée.

Selon leur vision de l'économie, que l'on pourrait vaguement rattacher à Keynes, le moyen le plus sûr de réduire la dette serait de... l'augmenter !

À LA NICHE (FISCALE)

Évidemment, il y a de quoi être perplexe. En fait, tout cela confirme ce que tout un chacun commence à mieux mesurer, c'est que la guerre économique est une chose trop sérieuse pour être confiée aux militaires de l'économie que sont les économistes. Surtout, tout cela annonce ce que tout un chacun a toujours soupçonné, à savoir qu'en fin de compte, une fois tous les rapports remis et les élucubrations les plus paradoxales débattues, l'heureux contribuable en sera de sa poche. S'il est fumeur, c'est chose faite depuis le 8 novembre. Mais que le contribuable ordinaire ne se fasse pas trop d'illusions, les niches – fiscales – vont être rabotées les unes après les autres. Il aboiera, mais la caravane de la rigueur passera... *

ALCESTE



LES TROPHÉES

La branchée de la semaine

C'est officiel, la reine d'Angleterre aura son profil sur le réseau social Facebook. Plusieurs, même. Le palais de Buckingham a ainsi annoncé la création de plusieurs pages relatant l'actualité de la souveraine, âgée de 84 ans. La reine mère et d'autres membres de la famille royale, dont les princes William et Harry, apparaîtront sur des photos, des vidéos et dans des articles. Mais si vous rêviez de devenir ami avec **Élisabeth II**, vous ne pourrez pas, les paramètres du compte ne vous y autorisant pas. *Web save the Queen.*

Les homophobes de la semaine

Aux États-Unis, le premier évêque homosexuel épiscopalien (une branche américaine de l'Église anglicane) a cédé à la terrible pression qui a été exercée sur lui et sa famille pendant des années. À la suite de nombreuses menaces, notamment de mort, dont il a été l'objet, Gene Robinson a déclaré vouloir prendre sa retraite en 2013, plus tôt que prévu. Élu à ce poste en 2003, l'homme avait, par exemple, dû se munir d'un gilet pare-balles lors de la cérémonie de sa consécration. On comprend qu'il n'ait pas eu envie d'écrire un Nouveau Testament.

Le cortège de la semaine

Le président chinois, en visite de trois jours en France, a été reçu avec tous les honneurs par son homologue français, le très sage Nicolas Sarkozy, accompagné de sa fidèle et sereine épouse, Carla Bruni. Sans doute pour marquer le coup, l'accueil que la République française a réservé à **Hu Jintao** et à sa suite s'est notamment vérifié dans l'abondance de véhicules qui composaient le cortège présidentiel après son arrivée à l'aéroport d'Orly. Environ une centaine d'engins en tout genre ont ainsi été mobilisés pour escorter le président chinois. Voitures, motos, bus, vans... L'empire du Milieu de la route *



CHRONIQUE DE L'ANACHRONISME

POUR TOUJOURS ET À JAMET

Inclassable et décapant, l'écrivain et journaliste Dominique Jamet a notamment collaboré à *l'Aurore*, *le Quotidien de Paris* et *Marianne*.

On a bien sûr l'âge de son état-civil et, paraît-il, celui de ses artères. On a aussi celui de ses idées.

« *J'ai travaillé comme un nègre... je ne sais pas si les nègres ont toujours tellement travaillé.* » Ce disant, en toute candeur et en toute inconscience, M. Jean-Pierre Guerlain, 76 ans, parfumeur retraité, invité du 13 heures de France

Silvio

2, ne se doutait manifestement pas du tollé qu'allaient susciter ces deux phrases à ses yeux anodines. Deux

phrases qui venaient de faire d'un respectable vieux monsieur le porte-parole parfaitement anachronique du temps de l'Empire français, des Expositions coloniales et de ces braves nègres qui, les doigts de pied en éventail, riaient de toutes leurs dents blanches à l'ombre tutélaire de notre drapeau.

« *Il vaut mieux avoir la passion des belles femmes plutôt qu'être gay* »... Le cas du sieur Berlusconi, 74 ans, est d'une autre gravité que

SOMMAIRE



APÉRO
LES FAITS SAILLANTS DE L'ACTUALITÉ

P. 3 Quand l'Élysée se renseignait sur l'équipe de *Bakchich*. En 2008, à la demande de Claude Guéant, une société enquêtait. Extraits.
P. 4 *Couillises, décryptages, échos...* un apéro géant à picorer sans modération.



FILOUTERIES
NOS ENQUÊTES ET NOS DOSSIERS

P. 5 C'est Carla qui m'a dit...

La première dame profite allègrement de son statut pour placer famille, amis et ex là où ça leur fait du bien.

P. 6-7 Au cœur des réseaux de Serge Dassault. Homme politique, avionneur, patron de presse, le milliardaire a tissé une toile impressionnante.

P. 8 Quinze ans après l'assassinat d'Yitzhak Rabin, les thèses les plus farfelues autour de sa mort.



BAZAR
ENVIRONNEMENT, MÉDIAS, CONSO, SPORT, PIPELES...

P. 9. Une petite vaccination contre la grippe ? Les médecins dits « indépendants » sont à la botte des grands laboratoires pharmaceutiques. Santé !

P. 10 Ça va mal pour *France-Soir*. Et guère mieux à *France Inter*...

P. 12 Après les élections, quelle marge de manœuvre pour Obama ?



CULTURE
BOUQUIN, CINÉMA, MUSIQUE, BÉDÉ...

P. 13 Le sombre passé de François Mitterrand lors de la guerre d'Algérie.

P. 14 *Inside Job*, le film choc qui remet les pendules des requins de la finance à l'heure.

celui de l'héritier de Shalimar. C'est en toute connaissance de cause que le président du Conseil italien, empêtré dans ses affligeantes turpitudes, cherchait l'autre jour à mettre les rieurs de son côté en faisant délibérément appel aux réflexes de l'homophobie la plus classique. Comment ne pas songer en filigrane de la dernière incongruité berlusconienne à cette nuit blafarde où la mort de Pasolini, victime d'un sordide guet-apens sur la plage d'Ostie, ne déclenchait que les ricanements de la presse transalpine : il l'a bien cherché ? L'Italie de 2010 n'est plus ce pays-là.

« Y a bon Banania » contre « Haro sur le pédé ». D'un côté, le parfum éventé d'une époque révolue. De l'autre, les relents nauséabonds de préjugés mortifères. Jean-Pierre Guerlain et Silvio Berlusconi ne sont pas à mettre dans le même sac. Mais les deux hommes se sont également trompés de registre et de siècle *

Quand « Bakchich » était surveillé par Claude Guéant

Les sarkozystes ont-ils franchi la ligne jaune, ces dernières semaines, en demandant au service de contre-espionnage français, la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI), d'enquêter sur ceux de nos confrères qui ont eu la fâcheuse idée de s'intéresser aux dossiers sensibles? Mediapart et *le Canard enchaîné* l'affirment, mais ni l'un ni l'autre n'apportent de preuves précises aux accusations qu'ils portent contre le secrétaire général de l'Élysée, Claude Guéant. Les informateurs anonymes qui sont évoqués dans les deux médias ne sauraient, hélas, constituer des témoignages recevables devant les tribunaux, que vient de saisir Claude Guéant.

AFFAIRES D'ÉTAT ?

Deux affaires récentes et très médiatisées donnent une certaine résonance à ces accusations. Le premier dossier concernait, cet été, la publication dans *le Monde* d'un PV provenant du dossier ultrasensible Bettencourt-Woerth; le second touchait, au printemps, à de méchants échos sur la vie du couple présidentiel. Dans ces deux cas et sans que la justice soit saisie, la DCRI effectuait, avec les moyens considérables qui sont les siens, des enquêtes fouillées à la demande du directeur général de la police nationale. Est-ce que l'intérêt supérieur de l'État était en jeu? Est-ce que les services secrets étaient vraiment concernés par une fuite dans la presse et une rumeur sur la vie sentimentale du chef de l'État? Le flou qui entoure les missions des services secrets alimente tous les fantasmes. D'autant plus que l'État a clairement les moyens de mettre n'importe quel citoyen sous surveillance. Dans un ouvrage fort instructif, *la Sagesse de l'espion*, qui vient de paraître aux éditions L'œil neuf, Alain Chouet, un des anciens patrons de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), n'hésite pas à écrire:

« Toute information transmise par courrier, téléphone, radio, Internet ou même simplement murmurée dans une pièce close est susceptible d'être interceptée à l'insu de ses utilisateurs légitimes et déchiffrée si elle est cryptée. » Une parole d'expert! « Notre pays, ajoute Chouet, reste la dernière grande démocratie à n'avoir pas institué un dispositif de contrôle parlementaire des services de renseignement. »



PRATIQUES RÉCURRENTES

Pas un président de la V^e République qui n'ait cédé à la tentation. Qu'il s'agisse de Georges Pompidou qui, via son ministre de l'Intérieur, Raymond Marcellin, fait poser des micros au *Canard* ou de François Mitterrand, qui avait développé un vaste système d'écoutes téléphoniques dont ont été victimes le patron de Mediapart, Edwy Plenel, alors au *Monde*, et le conseiller de la direction de *Bakchich*, Jacques-Marie Bourget, qui travaillait à *Paris-Match*.

Quant à Jacques Chirac et au préfet Philippe Massoni, son âme damnée, ils ont systématisé la surveillance de la presse entre 2002 et 2007. Sous le règne du précédent chef de l'État, l'auteur de ces lignes, qui avait commis une enquête sur le compte japonais de Chirac, était l'objet d'une attention constante de l'ex-DST, devenue DCRI. Dans le dossier judiciaire du journaliste Guillaume Dastugié, qui est aujourd'hui poursuivi pour atteinte au secret défense, figure la mention suivante, soulignée au Stabilo jaune: « Nicolas Beau, info protégée par B3. » Le bureau B3, dirigé par le très chiraquien Jean-François Gayraud, une structure aujourd'hui dissoute, avait mis un certain nombre de journalistes et de spécialistes du renseignement sous surveillance.

TENTATION ÉLYSÉENNE

Nicolas Sarkozy et Claude Guéant se sont toujours intéressés de très près à la vie médiatique et particulièrement aux sites d'information autonomes qui se sont créés ces dernières années, tels Mediapart, Bakchich.info ou Rue89. En effet, ces rédactions indépendantes, sans actionnaire de référence type Dassault ou Lagardère, sont des électrons libres particulièrement inquiétants pour le pouvoir. D'où la tentation, pour l'Élysée, de décrypter leur fonctionnement. Ainsi, au début de 2008, une note sur le fonctionnement de notre site était demandée par Claude Guéant à une société privée de renseignement économique, Salamandre (*lire document ci-contre*). La modeste officine, dont le conseil d'administration est présidé par le général Mermet, ancien boss de la DGSE, fournissait rapports ou notes de synthèse à ses clients, dont certaines administrations comme le Fonds stratégique d'investissement à Bercy. Rien de vraiment choquant dans ce travail relativement sérieux. Pas de trace d'écoutes clandestines ou d'autres procédés déloyaux. Jusqu'à présent... *

NICOLAS BEAU

DÉBUT 2008, UNE OFFICINE PRIVÉE REMETTAIT AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉLYSÉE SON RAPPORT SUR « BAKCHICH »

Bakchich

Équipe de trois « jeunes anciens » de Gri-Gri International partis suite à un désaccord « éditorial » sur deux thèmes avec le patron de Gri-Gri, le Gabonais Michel Ougoundou Loundah :

L'équipe se montre particulièrement soucieuse de son indépendance. Une forme de puritanisme à cet égard même si la jeune rédaction a accepté l'idée d'agréer de multiples parrains à la double fonction de « protecteur » (contre d'éventuelles forces méchantes) et de conseillers bienveillants (transmission du patrimoine informationnel sur les réseaux, conseils professionnels).

Journal satirique, Bakchich n'affiche pas de coloration politique, ni au sein de la rédaction, ni dans les colonnes. Leurs amis sont de tous bords. Dans leurs colonnes, tapent aléatoirement sur à peu près tout le monde : Sarkozy, Ségolène, Chirac, Le Pen, Bayrou ...

Recommandations

Bakchich est l'un des rares organes de presse indépendants en France. Le développement rapide et viral de sa notoriété et de sa diffusion (environ 100 000 visiteurs par mois actuellement) montre qu'il répond à un besoin réel des lecteurs et des internautes d'accéder à une information perçue comme « authentique » et satirique même si, pour les journalistes d'investigation établis, « ce n'est (évidemment) pas du journalisme ».

La relation avec le référent satirique national, « Le Canard Enchaîné », est étonnante : Bakchich semble être la soupape de liberté d'une rédaction du Canard ankylosée et figée dans ses querelles internes. Bakchich doit-il être vu comme le complément « jeune et dissident » d'un Canard institutionnalisé et devenu presque « bourgeois »? Même rapport qu'entre les jeunes créateurs de mode et les référents du luxe ...

Chercher à éliminer Bakchich du paysage concurrentiel relève certainement de la gageure. La structure de coûts de la Sarl de presse Bakchich ressemble à celle d'une organisation résistante opérant en « mode Vietcong ». Une tentative de déstabilisation de Bakchich transformerait la jeune équipe en « journalistes martyrs » leur attirant inévitablement notoriété et soutien appuyé de leurs amis et « parrains »

Une piste de réflexion consisterait au contraire à épauler Bakchich pour :

- le faire monter en gamme (qualité et rigueur du travail journalistique) et l'« embourgeoiser », l'institutionnaliser ;
- viser une part de marché de 20 à 30% en tant que source à coloration gouvernementale de bakchich en instaurant une logique positive gagnant-gagnant ;
- ce faisant, le détacher mécaniquement des mentors historiques (Probst, Beau etc.) ;
- enfin renforcer sa spécialisation unique utile au pays et à son gouvernement dans la critique des liaisons dangereuses entretenues par les médias français, les collusions politique/médias ou industrie/médias constituant indéniablement un facteur d'immobilisme et d'appauvrissement de vie politique et économique en France.

« ÉCOUTER LES TÉLÉPHONES PORTABLES EST COMPLEXE ET COÛTEUX »

Daniel G. a très longtemps été au cœur du système d'écoutes d'un grand service de l'État.

Écouter un téléphone portable, c'est simple ?

Non. Les signaux émis par les GSM sont cryptés. Pour les capter, il faut une technologie complexe et coûteuse dont le prix se situe entre 300 000 et 400 000 euros. Et ses fabricants ne sont autorisés à la vendre qu'à des organismes habilités. Il faut ensuite se poster au plus près de la cible à écouter.

Comment espionne-t-on les e-mails ?

Il existe deux méthodes : consulter l'ordinateur ou pénétrer

à distance dans la machine comme un hacker. Généralement, on choisit la seconde solution.

Comment procèdent les services spéciaux ?

On en reste aux bonnes vieilles méthodes. Pour le fixe, on « tape » depuis les centres téléphoniques ; pour le portable, chez les opérateurs. Pour vraiment connaître ce qu'un type a fait avec son téléphone, il n'y a pas d'autres moyens que se procurer ses factures. Ce qui oblige à une démarche auprès du fournisseur d'accès et laisse des traces. Le mieux est d'avoir une couverture judiciaire. Le plus difficile reste l'écoute des lignes téléphoniques ADSL *

RECUEILLI PAR JACQUES-MARIE BOURGET



Les échos de Paul Wermus

Ne le répétez pas à mes amis du Flore...

Nicolas Sarkozy souhaitait mettre le **château de Versailles** à la disposition du président chinois, Hu Jintao. Ce dernier a décliné l'invitation, préférant séjourner vingt-quatre heures sur la côte d'Azur.

Arnaud Montebourg, le député de Saône-et-Loire qui célèbre ses quinze ans de militantisme, ne doute de rien et a même réponse à tout dans *Comment reconstruire la France*, à paraître d'ici à la fin du mois. « Vaste programme », comme aurait dit le général De Gaulle.

André Santini, cumulard patenté, n'a nullement l'intention de céder son siège de député à son suppléant, l'inimitable Frédéric Lefebvre, porte-parole de l'UMP : « Je lui céderai ma place le jour où je serai mort ! »

Laurent Joffrin, le patron de *Libération*, prédit un avenir radieux à **Bertrand Delanoë** après 2014 : « Delanoë au quai d'Orsay dans un gouvernement socialiste, c'est tout à fait envisageable, je dirais même parfaitement crédible. »

Charles Aznavour, qui avait demandé un rendez-vous au président de la République, a été reçu en tête à tête afin de soumettre à Nicolas Sarkozy un plan d'intégration des Roms dans les villages français. Le Président a semblé sceptique au sujet de ses idées.

Madame Poutine s'est rendue à Paris incognito durant quatre jours afin de subir un lifting. À cette occasion, la rue Spontini (XVI^e) et le quartier alentour ont été interdits à la circulation.

Parmi les quelques privilégiés de la société civile à avoir été invités au dîner d'État à l'Élysée en l'honneur du président chinois, Hu Jintao : l'omniprésent **Alain Delon**, l'incontournable **Pierre Cardin**, l'inévitable **Jean Reno**, mais aussi les inséparables **Jean Nouvel** et **Christian de Portzamparc**.

Les **premières journées audiovisuelles de Tunis** viennent de s'achever. Du beau monde pour ces rencontres : Frédéric Mitterrand, Mathieu Gallet (PDG de l'INA), Serge Moati, Jean Réveillon (conseiller spécial de Rémy Pflimlin), Marie-Christine Saragosse (DG de TV5). Parmi les tables rondes : une étude comparative entre les succès de *Maktoub* et de *Plus belle la vie*, deux séries qui triomphent en Tunisie et en France. Comme la liberté de la presse...

Cri d'alarme du Pr Philippe Rouger, le directeur général de l'Institut national de la transfusion sanguine : « *L'Établissement français du sang veut nous absorber, nous fusionner, donc nous bouffer, un véritable scandale. N'est-ce pas là un retour au CNTS [Centre national de transfusion sanguine, ndlr] que dirigeait le fameux Dr Garetta ?* »

Le très sarkozyste **Thierry Saussez**, qui a quitté le service d'information du gouvernement (SIG) après deux ans et demi de service, retrouve sa liberté. Au programme : des conférences fort bien rémunérées, quelques missions de conseil en stratégie auprès de chefs d'État des pays de l'Est et la rédaction de ses Mémoires.

Le journaliste **Henry-Jean Servat**, militant anti corrida qui devait présenter un spectacle à Beaucaire (Gard) le 21 novembre, vient d'être interdit de séjour. Une décision du maire qui, lui, est un aficionado taurin acharné. « Cette censure est plus qu'abusive, elle est stupide, car à aucun moment la pièce n'évoque la taumachie. »

Après Dominique de Villepin, Edmonde Charles-Roux et Malek Chebel, l'ambassadeur du Qatar en France a remis à l'**abbé de La Morandais** le prix Doha, qui récompense une personnalité proche de la communauté arabe. Un chèque de 10 000 euros, ça ne se refuse pas !

Si, officiellement, **Jean-Paul Guerlain** n'est plus actionnaire, depuis 1996, de l'entreprise qui porte son nom, ni même salarié, depuis 2002, et encore moins administrateur du groupe LVMH, JPG est régulièrement consulté par son successeur, Thierry Wasser, le nouveau nez de Guerlain ✱

PAUL WERMUS

LE PAPE RÉUNIT LES CARDINAUX POUR PARLER DE LA PÉDOPHILIE



« Le Monde » libre ?

L'info. « Enquête : actionnaire du Monde », *le Monde*, 6 novembre.
Le décriptage. Quelques jours après la validation du processus de recapitalisation du quotidien, ce dernier s'est livré à un exercice des plus délicats en croquant le portrait des trois hommes qui y ont investi. Xavier Niel, actionnaire de *Bakchich*, Pierre Bergé et Matthieu Pigasse, respectivement patron d'Iliad, entrepreneur dans le luxe et banquier d'affaires, ont tous eu droit à quelques piques. Signe que les journalistes maison n'ont pas renoncé à leur indépendance. Xavier Niel et son passé sulfureux de tenancier de « *peep shows* », Pierre Bergé et ses liens avec le PS, ou Matthieu Pigasse et les risques de conflits d'intérêts avec ses clients riches de Lazard. On attend avec impatience un portrait aussi équilibré de Serge Dassault dans *le Figaro*.

Pages de duplicité

L'info. « Pourquoi et comment vieillit-on », *le Nouvel Observateur*, 4 novembre.
Le décriptage. Dans le cadre d'un dossier intitulé « Rester jeune », l'hebdo recense plusieurs pistes pour enrayer le processus de vieillissement. Ainsi, explique-t-il : « *Les crèmes de soins anti âge deviennent biologiquement plus sophistiquées (...). Résultat, elles entrent en concurrence avec la chirurgie esthétique.* » Rien que ça. Le lecteur, inquiet de ses rides naissantes, se demande dès lors quelle crème il pourrait acheter. Heureusement, *le Nouvel Obs* est là. En regard de l'article, une pleine page de pub pour la crème anti-rides « *Rexaline*, en exclusivité chez Sephora ». Jean Daniel, où es-tu ?

Les médias à la Pen

L'info. « Le nouveau visage de l'extrême droite », *Paris-Match*, 4 novembre.
Le décriptage. L'hebdomadaire consacre six pages on ne peut plus sympathiques à Marine Le Pen, nouvelle tête de gondole du Front national. On y apprend par exemple que, « *tout en soignant l'électorat traditionnel, Marine se pose comme une vraie renovatrice.* ». Ou encore qu'« *à la radio, à la télé, à l'oral, elle est imbattable. Et la vieille garde est sur la touche.* ». En conflit avec la presse traditionnelle d'extrême droite, qui pencherait plus pour Bruno Gollnisch, Marine Le Pen trouve des relais dans la « grande presse ». La télévision s'y met, elle aussi. Marine Le Pen vient d'enregistrer l'émission *Mon beau miroir* qui sera prochainement diffusée sur Paris Première. À quand la fille Le Pen sur le canapé de Drucker ?

La resucée des « Inrocks »

L'info. « Faut-il avoir peur de WikiLeaks ? », *Books*, 4 novembre.
Le décriptage. L'hebdomadaire publie l'enquête du *New Yorker* sur WikiLeaks et son fondateur, Julian Assange, en français. Un article souvent cité comme une référence. L'hebdo assure que cette publication dans l'Hexagone est une première. Pas tout à fait. Début septembre, *les Inrocks* avaient déjà sorti un article sur le sujet. Il s'agissait en fait du papier du *New Yorker* réécrit à la sauce *Inrocks*, signé d'un pseudo. « *Une maladresse* », avait reconnu Bernard Zekri, le patron des *Inrocks*.

Moscou de pression

L'info. « Un journaliste russe agressé », *Nouvelobs.com*, 7 novembre.
Le décriptage. Peu de gazettes ont relaté la mésaventure d'Oleg Kachine, journaliste au quotidien indépendant *Kommersant*. Ce dernier a été attaqué par deux hommes dans la cour de son immeuble et souffre de multiples fractures. Selon son employeur, il couvrirait les activités de la présidence russe. Mais ça n'a sans doute aucun rapport ✱

LES COULISSES DU POUVOIR



Jean-François Copé tacle la presse

À qui la faute si les Français n'ont majoritairement pas adhéré à la réforme des retraites ? Au président de la République ? Au gouvernement ? À Éric Woerth ? Aux syndicats ? Pas du tout. Selon Jean-François Copé, président du groupe UMP à l'Assemblée (en attendant mieux), c'est la presse la grande coupable. Les journaux, au lieu de « *commenter le match* », auraient dû applaudir une réforme qui, à son avis, « *était incontestable sur le fond.* »

Malins, les députés

Finis, les privilèges de la retraite des députés ! En républicains exemplaires, ils se serrent désormais la ceinture. Le système de double cotisation ? Supprimé. Le taux des pensions de réversion ? Ramené à 60 %. Le cumul retraite parlementaire et fonction ministérielle ? Suspendu. Autant de belles intentions qui prendront effet... après 2012, soit à la prochaine législature. Pour les malheureux réélus, un dispositif de pension vieillesse complémentaire sera mis à leur disposition, « *mais ils ne seront pas obligés d'y cotiser.* », selon le bureau de l'Assemblée. Ouf ! On craignait le pire.

Spam à l'Assemblée

Depuis trois semaines, les boîtes e-mail des parlementaires sont envahies de centaines d'exemplaires du même courrier électronique : « *Refusez le budget militaire 2011 !* » Derrière le coup, l'association Mouvement de la paix. Aux assistants de se taper le sale boulot de nettoyage...

Fillon fait sa pub

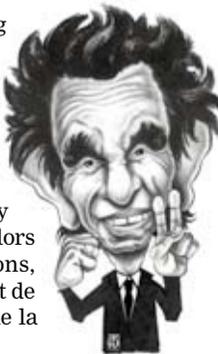
La communication de l'hôtel Matignon, c'est souvent le service minimum. Myriam Lévy, la collaboratrice de François Fillon, grâce à (ou à cause de) son statut d'ancienne journaliste, n'est jamais très bavarde. Mais, cette fois-ci, pour être certaine que le discours du Premier ministre du 2 novembre sera repris par les médias, elle a fait prévenir les journaux la veille. Et le laïus de se transformer en déclaration de candidature pour rester à Matignon.

Gaudin sans interdits

Renaud Muselier, 51 ans, n'est pas près de s'asseoir dans le fauteuil du maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, qui en a 71. D'abord parce que la droite ne sera pas favorite en 2015. Mais surtout parce que Gaudin, élu et réélu depuis 1995, envisage... de se représenter. « *Je ne m'interdis rien.* », dit le vieux sénateur qui ne croit pas que le « jeune » Muselier soit un bon candidat pour lui succéder.

Jack Lang hors d'âge

Lundi soir sur France 3, Jack Lang a dit, comme d'autres, tout le bien qu'il pense du général de Gaulle, quarante ans après sa mort. À une nuance près : les institutions. Lang a affirmé avoir, comme Mitterrand à l'époque, voté contre les institutions de la V^e République. Il y a juste un petit problème : en 1958, lors du référendum sur les institutions, Jack avait 19 ans. Et comme le droit de vote était à 21 ans, l'ex-ministre de la Culture n'a pas vu voter ✱





COPINAGE Carla Bruni-Sarkozy a beaucoup d'amis qu'elle aime chouchouter. En clair, la première dame pistonne à plein régime. Culture, journalisme, conseil, politique, autant de domaines dans lesquels Carlita a placé sa famille, ses ex-amants ou ses copains. Petit bestiaire.

CARLA, reine du piston

VAL, C'EST PAS MAL

Elle a soufflé son nom dans le creux de l'oreille de Sarko. Ses vieux amis, Carla sait les choyer. Et voilà donc comment, en mai 2009, Philippe Val, l'ancien patron de *Charlie Hebdo*, fut appelé sous les drapeaux pour diriger France Inter.

TEMPÊTE DANS UN VERDEAUX

De passage à New York pour la promo de son album en 2008, Carla en a profité pour soutirer en douce le directeur financier d'Unitaid, Grégoire Verdeaux, à ses fins de com de première dame. Il fait aujourd'hui partie de la fidèle garde élyséenne en tant que chef adjoint du cabinet de Sarko. Belle promo.

EN ATTENDANT BAUDOT

Parrain du fils de Carla, François Baudot, ancien journaliste à *Elle*, avait obtenu par l'entremise de l'ex-mannequin un poste pépère au ministère de la Culture. Un placard à plus de 5000 euros mensuels, bien utiles pour préparer sa retraite. Il est mort en mai dernier.

KLARSFELD, L'EX-AMANT

C'est moins en avocat chevronné qu'en ex-amant de la top-modèle qu'Arno Klarsfeld a gravi les échelons de la Sarkozie. Candidat UMP humilié aux législatives de 2007, le petit Arno a retenu la leçon : il préfère les nominations aux élections. Un art dans lequel il excelle. Après avoir été conseiller pantouflard au cabinet de Fillon, il entre aujourd'hui au Conseil d'État à... 7000 euros par mois. À quand Mick Jagger à la Cour des comptes ?

COPINE DE PODIUM

Copine de fripes des défilés de mode, Véronique Rampazzo a, depuis deux ans, son petit vestiaire à l'Élysée. Elle a été embauchée comme « conseillère technique » de Carla pour gérer son agenda et faire le lien avec les activités du mari. Son talon caché.

LA LANGUE D'AUQUE

La nuit porte conseil, surtout lorsque le « journaliste » Roger Auque, otage des Libanais et des soirées mondaines, rencontre la belle. Et qu'il se dégrasse en jogging avec Sarko sur l'île de la Jatte. Son pourboire à l'arrivée ? Ambassadeur en Érythrée !

ON REMMERT ÇA

Entre frangines, on s'aide. Consuelo Remmert, demi-sœur de Carla, a intégré depuis 2008 la cellule diplomatique du Château. En tant que simple stagiaire, certes. Mais c'est suffisant pour figurer au côté de Sarko au G20 à Londres, en 2009, et d'accueillir le chanteur de U2, Bono, sur le perron de l'Élysée.



GRUSON GRISÉ

Être le mari de celle qui fut la gouvernante des Bruni-Tedeschi est une chance inespérée. Luc Gruson, le bienheureux, en a allègrement profité : il a été nommé à la hussarde directeur du récent musée de l'Histoire de l'immigration. De là à remplacer Besson au prochain remaniement...

ROSTAIN, Y A PAS PHOTO

Vingt ans qu'il lui tire le portrait et, sésame, les portes de l'Élysée se sont ouvertes pour un temps à lui. Le photographe de Carla, Pascal Rostain, a été imposé *urbi et orbi* à Sarko. Un job en or pour du cliché en barre : voir Carla en pleins préparatifs d'un dîner officiel ou assise dans le siège du Président.

MADÉLIN LE MALIN

L'ENA et le mannequinat, ça va ensemble. Les politiques aiment bien s'afficher aux bras de top-modèles. Comme d'autres, Alain Madelin en a profité. En 2002, il s'est attaché les services d'une beauté proche de Carla, chargée d'assurer le rôle de potiche du monsieur, alors candidat à la présidentielle. Depuis, elle ne s'est pas défilée, ils se sont mariés.

LA MULE DEMULES

Franck, son assistant perso, Carla est allée le chercher dans un cloaque de l'après-Mai 68. Orphelin, un temps acteur drogué, autrefois prisonnier alcoolé, elle l'a pris sous son aile il y a plus de dix ans. D'abord chauffeur puis homme à tout faire de l'Élysée, sous les bons auspices de Sarko.

LECLERC, C'EST PAS CLAIR

Gérard Leclerc tutoie Sarko et connaît bien Carla Bruni grâce à l'amitié qui lie depuis vingt ans la chanteuse et son frère, Julien Clerc. Bref, un bon barda pour obtenir les faveurs de l'Élysée. Et être nommé président de La chaîne parlementaire (LCP) contre le choix des députés, dont l'avis n'était que... consultatif.

FRÉDO MITTERRAND RECYCLÉ

Pour franchir le Rubicon de la famille Mitterrand, Carla a jeté les ponts. C'est elle qui a organisé la rencontre entre Frédéric, neveu de Tonton, et son mari, pour que Frédo soit l'heureux occupant de la Villa Médicis à Rome. Et devienne, par ses conseils avertis, la belle prise du remaniement par une nomination au ministère de la Culture.

SCHICK, C'EST CHIC

Pour bénéficier des premiers rayons de l'Audimat à la rentrée 2008, Daniel Schick avait eu, pendant l'été, une belle exclusivité avec sa copine Carla Bruni. Un entretien en trois parties diffusé sur France Info. Depuis, l'homme a pu regagner l'oasis des plateaux télé. Et a eu l'insigne honneur d'être invité au très huppé mariage de l'actrice Marine Delterme, meilleure amie de Carla, en présence de Sarko, au Cirque d'hiver, à Paris.

CHARON, LE RETOUR

Excommunié par Cécilia ex-Sarkozy, le pourtant très fidèle Pierre Charon, conseiller en com de Sarko, est revenu en trombe dans les bagages de Carla. Il dispose désormais d'un bureau au Château, juste à côté de sa protectrice et, jusqu'à peu, d'un strapontin à la réunion quotidienne de 8 h 30. Sans oublier la Renault officielle avec chauffeur et gyrophare. Quel fard !

ZELNIK POUR LA ZIK

« Produis mes disques et je ferai ta pub auprès de Chouchou ! » Voilà ce qu'aurait pu dire Carlita à son patron

Patrick Zelnik, de la maison de disques Naïve, qui accuse un déficit de plus de 2,3 millions d'euros en deux ans. Petit bol d'air frais, Zelnik a été chargé de conduire une mission sur l'offre culturelle en ligne, en septembre 2009. Un raccourci un brin facile ? Pardon, la nomination vient de Frédéric Mitterrand, installé dans son maroquin par... Carla.

REPIQUET AU PIQUET

Jolie récompense pour le bâtonnier de Paris, Yves Repiquet, qui a été désigné l'année dernière président de la commission consultative des droits de l'homme. Son mérite ? Sa femme, Martine Delavelle, possède une baraque au Cap-Nègre, où il passe tous ses étés. À deux pas de la bicoque où se languit le couple présidentiel, dans la propriété familiale des Bruni-Tedeschi... *
LOUIS CABANES

www.bakchich.info

Au mariage de Marine Delterme, Carla et Nico sont les champions du mondain : <http://minu.me/2jdk>

LES ROUAGES DU SYSTÈME DASSAULT

RÉSEAUX Qu'elle est loin la retraite. À plus de 80 balais, Serge Dassault ne veut pas lâcher son empire. Patron de presse, marchand d'armes, le sénateur a certes été déchu de son mandat de maire de Corbeil, mais papy Serge s'active, de l'Élysée à la Russie, pour conserver la commune de l'Essonne dans son giron. En témoigne le rachat programmé de la société Altis, fleuron technologique local, en grande difficulté.

UN RAFALE INVENDABLE QUI RAPPORTE GROS

Quand, en 1986, Serge succède au père Marcel à la tête de Dassault aviation, les milieux d'affaires se moquent ouvertement du grand dadaï qui a dû attendre ses 61 ans pour enfin prendre les commandes. Avec son élocution hésitante et ses idées simples, le rejeton n'est pas vraiment pris au sérieux par les raffinés banquiers d'affaires. Sa coquette cagnotte (l'équivalent de 2,3 milliards d'euros) le rend certes appétissant pour les requins de la finance, mais personne ne mise un kopeck sur sa réussite. Papa avait prospéré pendant quarante ans, en finançant tous les ministres influents des gouvernements des IV^e et V^e Républiques contre leurs engagements à régler la facture de ses avions de chasse sans regarder de trop près à la dépense. Mais son falot de fils aurait du mal à faire perdurer le système, disait-on. Grossière erreur. Vingt-cinq ans plus tard, Serge pèse trois fois plus (6,8 milliards d'euros), ce qui le place au sixième rang des milliardaires français. Excusez du peu. Le fils a su tirer profit de l'argent de l'État avec la même maestria que le père Marcel.

BOUDÉ PAR L'ÉTRANGER

Son coup de génie : Rafale, du nom du chasseur militaire dont il hérite lorsqu'il s'installe dans le fauteuil de patron de Dassault aviation. Ce turboréacteur que la maison n'a jamais réussi à vendre à l'étranger a quand même coûté jusqu'ici quelque 39,6 milliards d'euros au Trésor public. Depuis le lancement du modèle, toutes les promesses de commandes à l'étranger sont en effet tombées à l'eau : Corée du Sud, Singapour, Maroc, Koweït, Grande-Bretagne, Arabie saoudite, Pays-Bas et Australie sont tous allés voir

la concurrence. Il y a un an, en visite officielle au Brésil, Sarkozy avait claironné qu'il avait convaincu le président Lula de casser sa tirelire pour acquérir 36 des coûteux joujoux de son ami Serge. En contrepartie, l'armée française s'engageait à acheter quelques avions de transport brésiliens. Las ! Le locataire de l'Élysée avait encore parlé trop vite. Le deal ne s'est pas fait. Et Lula s'apprête maintenant à quitter le pouvoir.

C'est que voler en Rafale n'est pas à la portée de toutes les bourses. En 2004, la Cour des comptes évaluait le coût de l'heure de vol sur le Rafale à... 35 000 euros ! Résultat, le ciel militaire mondial boude toujours ostensiblement la petite merveille de Dassault. Seule la France a doté son armée de l'air et sa marine en appareils hors de prix. Il fallait bien rentabiliser la générosité publique faite, bon gré mal gré, à la maison Dassault.

SURCÔÛTS CACHÉS

En 2000, un rapport officiel du rapporteur spécial des crédits de la Défense à l'Assemblée nationale, connu des seuls initiés, a d'ailleurs démonté les trucs et astuces de la maison Dassault pour alourdir la facture du contribuable et renflouer les caisses de la famille du sénateur UMP. Première gentille filouterie du rusé Serge Dassault : convaincre les autorités en leur présentant un devis raisonnable. Puis, une fois la signature de l'État lançant le programme Rafale apposée au bas du contrat, faire exploser la facture. Ainsi, les dépenses d'étude et de mises au point évaluées à 3,57 millions d'euros en 1986 se sont finalement élevées à 4,7 millions. Avec divers autres « surcôûts », selon le terme pudique du rapport Boucheron, Dassault a réussi à augmenter de 30 % le prix de départ de l'avion de chasse maison. Chapeau, l'artiste. Mais il y a encore plus fort.

ENTREPRISE SUBVENTIONNÉE

Grâce à son Rafale généreusement subventionné, l'ami Serge a réussi à faire financer par l'État une partie de la mise au point d'un autre fleuron, purement civil et commercial celui-là, de l'entreprise Dassault ! Dans la liste des frais de développement de l'avion militaire, financé sur fonds publics donc, figure notamment la création d'un logiciel de conception assisté par ordinateur baptisé Catya. Développé par la filiale Dassault systèmes, ce logiciel très réussi est vite devenu un produit phare, vendu à la plupart des constructeurs aéronautiques et automobiles de la planète. Et la quasi-totalité des recettes sont tombées dans l'escarcelle Dassault, l'État n'étant qu'un petit actionnaire minoritaire à l'époque de la filiale Dassault systèmes. Au début des années 2000, le logiciel Catya pesait pour deux tiers dans la fortune familiale *.

FRED LONAH



LE « FIGARO » DE SON MAÎTRE

Si ne met que très rarement les pieds au 14, boulevard Haussmann, siège du Figaro, Serge Dassault est loin d'être indifférent au contenu de son journal. Quand il a racheté la Socpresse en 2004, il n'en faisait pas mystère : le quotidien allait devenir son porte-voix. Héraut d'une droite décomplexée, le fiston de Marcel déplorait, en octobre 2009, sur France Info, qu'il ne pouvait pas intervenir sur le contenu du journal. Pas avare de contradictions, il ajoutait : « Moi, j'interviens sur la mise en page ou pour faire paraître des articles de gens qui le demandent. Mais moi, non, vous savez, quand j'ai envie de dire quelque chose, j'oriente les gens. Je leur dis : "Passez un article sur tel ou tel problème qui est important." » Et, si possible, important pour lui... « Pour autant, Dassault n'est pas si gênant pour une rédaction, essaye de tempérer un ancien journaliste du Figaro. Il s'élimine de lui-même tant ses propositions sont outrancières. Je me souviens par exemple qu'il souhaitait que le Figaro ne publie pas les tribunes contraires à ce qu'il pense dans les pages opinions, dont c'est pourtant la fonction. Une idée tellement farfelue qu'il était impensable qu'elle soit appliquée. » Sauf qu'il arrive que l'issue ne fasse pas autant sourire... Dans un article paru au début d'octobre, le Monde rapportait que deux

papiers n'avaient jamais vu le jour. L'un portait sur les relations financières entre l'Autrichien Haïder et le libyen Khadafi. L'autre s'intéressait aux relations tendues entre l'entreprise Blackberry et l'Arabie saoudite. Autant de clients potentiels de l'avion Rafale, fleuron invendable de Dassault aviation. De l'info oui, mais pas contre le business.

L'influence de Dassault se mesure aussi à la capacité du directeur de la rédaction à (ne pas) lui résister. « Nicolas Beytout [nommé en 2004, aujourd'hui patron du groupe Les Échos, ndr] s'est donné le beau rôle en faisant adopter une charte d'indépendance à son arrivée. Mais il lui arrivait,

comme lors du rachat par Dassault du Journal des finances, de faire du zèle en donnant trop d'importance à une info », confie le même journaliste. Aujourd'hui aux commandes, Étienne Mougeotte, plus sarkozyste que Sarkozy, continue à « diffuser des idées saines » et à servir son patron. En septembre 2008, il est parti en Russie au côté de Dassault. Le premier est revenu avec une interview complaisante du président russe quand le second avait fait avancer le dossier Altis (lire ci-contre). En 1826, lors de sa création, le Figaro était un journal satirique d'opposition à la monarchie. Les temps changent *.

SIMON PIEL

Avec Étienne Mougeotte à la barre, Dassault est sûr d'avoir un « Figaro » loyal.





POUR LA VILLE DE CORBEIL, L'AVIONNEUR ALTIS SA TOILE

Dans son malheur – la crise économique qui la menace –, Altis, importante entreprise de semi-conducteurs, a la chance de se retrouver au cœur de la campagne pour les élections municipales de Corbeil-Essonnes (91) des 5 et 12 décembre. À la veille d'un scrutin crucial pour le clan de Serge Dassault, qui veut maintenir son emprise sur son fief, l'avenir de cette boîte qui génère 3000 emplois directs et indirects, lâchée par IBM et Infineon, est devenu une préoccupation majeure.

MYSTÉRIeux INVESTISSEUR

Officiellement, la société a été sauvée cet été. Grâce aux connexions de Serge Dassault. Candidat à sa propre succession, après l'annulation de son élection, Jean-Pierre Bechter, le pion numéro un de Dassault, distribue ces jours-ci une brochure dans Corbeil. Elle le montre au côté de son patron milliardaire avec un titre explicite : « *Promesse tenue : Altis sauvée et relancée* ». « *Avec cette élection, il nous a pris en otage* », explique Serge Cavanna, le délégué CFDT d'Altis, qui sait aussi que la fermeture de l'usine serait une catastrophe.

Rachetée après trois années d'incertitude par Yazid Sabeg, le haut-commissaire à la diversité, un vieil ami de Bechter, Altis n'est pourtant pas tout à fait sortie d'affaire. Il manque toujours 50 millions d'euros pour boucler un tour de table d'une singulière complexité. Si Sabeg a apporté 40 millions – en reconnaissant qu'il ne s'agissait pas de son propre argent –, les 30 millions promis, et censés venir d'investisseurs étrangers, se font encore attendre. Quant aux 20 millions d'euros du FSI, le fonds public chargé de soutenir les entreprises en difficulté, malgré les pressions (rapportées par *le Canard enchaîné*) de Claude Guéant, le tout-puissant secrétaire général de l'Élysée proche de Sabeg, Altis pourrait bien avoir à s'en passer. Dans un premier temps, le FSI avait en effet jugé le projet de reprise trop nébuleux pour investir. Contacté par *Bakchich*, un représen-

tant du FSI indique pudiquement : « *Dans ce dossier, il faut donner du temps au temps.* » En clair, attendre que passent les élections.

Serge Dassault, qui déclarait en février dernier vouloir investir 40 millions pour sauver Altis, s'est, depuis, officiellement retiré du dossier. Mais ne dément que très mollement être, en sous-main, l'investisseur mystère de Sabeg. Pourquoi ne pas, alors, assumer sa participation jusqu'au bout, si participation il y a ? C'est que, politiquement, l'affaire est délicate : difficile, après avoir été condamné pour « achat de voix », de lancer une nouvelle campagne électorale en achetant une usine qui ne représente pas d'intérêt industriel pour son groupe. Pour Thierry Mandon, conseiller général PS du coin, les raisons du non-achat par Dassault seraient motivées par un conflit d'intérêts : « *Dassault a des participations dans Thales, un concurrent d'Alcatel qui est aussi un client important démarché par Altis. Il y a peut-être aussi des considérations fiscales...* »

PROJET BÂCLÉ

Reste que, sur place, malgré le rachat, les inquiétudes sont toujours là. « *C'est un projet de reprise à l'arrache, fait sur un coin de table* », tranche le syndicaliste Serge Cavanna. Financièrement, selon les experts, ce projet ne tient pas la route. « *On a à peine un tiers de la somme pour redémarrer un projet industriel* », déplore Marc Roumejon, secrétaire général de la CGT 91. Échaudés par trois ans d'incertitudes, certains salariés redoutent un scénario catastrophe. Et si Sabeg rachetait dans le seul but de faire plaisir à son copain Dassault, puis revendait le site par petits bouts, en tant que bien immobilier, un terrain estimé à plusieurs centaines de millions d'euros ? Thierry Mandon, peu suspect d'affinités avec l'avionneur, est un peu plus rassurant : « *Le rachat d'Altis n'est pas seulement un écran de fumée pré-électoral.* » Certes, Dassault a souvent dégainé le carnet de chèques pour ses élections, mais de là à

racheter une boîte pour garder la mairie, c'est, selon le maire de Ris-Orangis et conseil général, pousser le bouchon un peu loin.

LES RUSSES À L'AFFÛT

Depuis l'annonce, en 2007, de la mise en vente de l'entreprise par IBM et Infineon, les repreneurs fiables ne se sont pas bousculés au chevet d'Altis. Au contraire, ces trois dernières années, les salariés ont vu défiler les candidats, russes pour la plupart, qui finissaient par prendre la poudre d'escampette. Un expert, qui suit de près le dossier, explique par ailleurs que les pouvoirs publics auraient pu mettre leur veto aux investissements russes... Façon de prévenir un éventuel pillage technologique, Moscou cherchant depuis quelques années à combler son retard en matière de semi-conducteurs.

Les Russes sont-ils vraiment sortis du dossier ? Ou font-ils partie, comme les Qataris, des fonds étrangers susceptibles de boucler le tour de table. Pour Yazid Sabeg, ils ne sont pas encore entrés au capital, « *mais nous discutons sur un projet de centre de design [centre de conception, ndlr] en Russie avec Sistema* ». Une joint-venture ? Pour l'instant, les négociations se poursuivent. Mais l'affaire est éminemment politique. Sistema, énorme consortium qui possède le plus gros opérateur de téléphonie de Russie, appartient à l'oligarque milliardaire Vladimir Yevtushenkov, le beau-frère du maire de Moscou, récemment limogé par le président russe, Dmitri Medvedev.

Reste qu'aujourd'hui tout ce beau monde continue d'être courtisé par la galaxie Dassault. En septembre, Jean-Pierre Bechter s'est rendu en Russie pour parlementer avec ces investisseurs. Comme son patron, Serge Dassault, qui était allé à la fin 2008 rencontrer Vladimir Poutine à Moscou... et lui parler d'un dossier électoralement stratégique, celui d'Altis *

LUCIE DELAPORTE ET ANAËLLE VERZAUX

LE PION BECHTER S'ÉMANCEIPE

Souvent présenté comme le fidèle second de Serge Dassault à la mairie de Corbeil, Jean-Pierre Bechter est un peu plus que cela. Conseiller de l'ombre du groupe depuis des décennies, son carnet d'adresses est réputé l'un des plus fournis de la place de Paris. La rencontre entre Vladimir Poutine et l'avionneur, pour parler d'Altis ? C'est lui. Le rachat du *Figaro* ? Idem.

Aucun doute, Bechter a l'oreille de Dassault. C'est lui qui aurait conseillé à ce dernier de ne pas racheter *le Parisien* et l'aurait convaincu de renoncer à la mairie de Corbeil quand, du haut de ses 85 ans, le milliardaire mourait d'envie d'y aller. Mais Bechter, maire depuis un an grâce à l'inéligibilité de son patron, n'a sans doute plus envie de retourner dans l'ombre.

Sur le plan politique, le lieutenant Bechter poursuit la ligne très droite de son mentor, se targuant notamment d'avoir « *nettoyé* » un camp de Roms, promettant de « *développer les infrastructures sécuritaires* » et de « *ne pas augmenter la fiscalité* ». Mais Bechter « *essaie de changer l'image de la ville, perçue comme corrompue jusqu'à la moelle* », explique Sylvain Dantu, un de ses anciens adjoints. *Ce temps-là est révolu.* » Vraiment ? *

L. D. ET A. V.



VILLEPIN RESTE POLI

ISRAËL

ILLUMINATIONS SUR LA MORT DE RABIN

Le 4 novembre 1995, le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin était assassiné par un jeune extrémiste de droite, Ygal Amir. Depuis, les thèses les plus farfelues font florès.

En quinze ans, les théories conspirationnistes n'ont pas pris une ride. Elles connaissent même une seconde jeunesse. Pour célébrer à sa manière l'événement, la « radio des colons » Aroutz 7 a lancé un concours d'un genre particulier : élaborer la théorie du complot la plus convaincante sur le cadavre bien refroidi de Yitzhak Rabin. La consigne de base étant assez simple : le coupable désigné ne serait qu'un bouc émissaire. Toutes les « vérités scientifiques » sont passées en revue : Pourquoi Ygal Amir n'avait-il « aucune trace de poudre sur les mains après son arrestation » ? Qui a tiré « la troisième balle non recensée par les rapports de police » ? Pour les plus illuminés, la réponse est simple : Amir a, en réalité, tiré des balles à blanc sans le savoir, et c'est un homme du Shin Bet (les services secrets israéliens) qui a achevé le travail dans la limousine du Premier ministre. L'instigateur : ni plus ni moins que... Shimon Peres. Dans le palmarès du grand n'importe quoi, le récit de l'un des participants au « concours », Tsviel, vaut le détour. Ce tristement célèbre 4 novembre, donc, un homme serait venu prévenir Rabin : « Yitzhak, quelqu'un va te tirer dessus, mais ne t'en fais pas, c'est pour de faux. Cela fait partie du plan. » Manque de bol, cela ne l'était pas... Pour chaque version, le mobile reste le même : le vrai faux meurtre perpétré par le Shin Bet visait à mettre au pilori la droite religieuse, violemment opposée aux accords d'Oslo, qui posaient les principes d'un règlement du conflit israélo-palestinien.

les « colons religieux », la droite anti-Oslo, et Ygal Amir n'a fait qu'appuyer sur la détente. Alors, pour se dédouaner, rien de mieux que de sortir la carte du Shin Bet. Encore aujourd'hui, le combat entre gauche et droite (extrême) sur la dépouille de Rabin reste âpre. Dans son discours hommage à Tel-Aviv, le 31 octobre, Shimon Peres a utilisé un pluriel entendu : « Ils ont tué Yitzhak... » L'extrême droite a vu rouge. La réponse ne s'est pas fait attendre et c'est la propre fille de Rabin, Dalia, qui, à son corps défendant, a fourni les munitions. Dans une récente interview, elle a révélé que, juste avant son assassinat, son père était sur le point de jeter aux orties les accords d'Oslo. « Alors, n'a-t-il pas été tué par son propre clan parce que, justement, il voulait tout arrêter ? » a-t-on entendu dans les rangs de la droite radicale.

RESTE LA VRAIE QUESTION

L'Israélien moyen, lui, finit presque par rire de toutes ces thèses à n'en plus finir. Pourtant, selon un récent sondage, 12 % de la population pense qu'elles sont plausibles. Peut-être parce qu'il reste une seule véritable question sans réponse. Ce n'est ni le nom du meurtrier, ni même son mobile, mais



VIEILLES RENGINES

En réalité, les mêmes thèses extravagantes reviennent comme un vieux refrain à chaque anniversaire de la mort de Rabin. Et, au départ, elles ont pullulé moins par souci de vérité que par réaction contre une gauche qui a très vite désigné un coupable collectif : Rabin a été assassiné par

bien celle-ci : « Comment cet homme armé, extrémiste, surveillé par les agents du Shin Bet, a-t-il pu approcher à moins d'un mètre d'Yitzhak Rabin ? » s'interroge Chen, 21 ans, de gauche et pro-Rabin convaincu. Toujours inexplicable, même quinze ans après *

GABRIELLE PRUDHON



DES TÊTES DE CLANS NOUS GOUVERNENT

L'HUMEUR DE PROBST

Jean-François Probst, ex-conseiller de Jacques Chirac et électron libre de la droite, commente sans langue de bois l'actualité politique.

La France est en ébullition. Le Kaiser Sarkoko, futur président du G20, n'a pas encore choisi sa future équipe. Où est le problème ? De toute façon, le vrai Premier ministre, c'est lui. Et comme l'a dit Nathalie Kosciusko-Morizet dans sa naïveté toute polytechnicienne, même si Jean-François Copé arrivait à la tête de l'UMP, Sarko resterait le boss.

Drôle de démocratie. Notre République est une République de clans, de fratries. Qui nous assaillent et nous gavent. Il suffit de regarder les frères Bogdanov, Debré, Duhamel truster les médias ou encore la famille Drucker, Marie et Michel, l'inamovible comique troupier du service public qui sert à la soupe à Mélenchon...

Après les fratries dégoulinantes, les frères ennemis! Pour Dominique de Villepin, Sarkozy est un problème de la France. Tout à sa stratégie gaulliste, l'ex-Premier ministre s'en va, non pas à Londres, mais dans son coin. Villepin s'isole et coupe les liens avec ses anciens amis, devenus sarkozards. En faisant le buzz, comme l'a dit Xavier Bertrand, qui a plus l'habitude de faire sa buse, l'ancien secrétaire général de Jacques Chirac est entré dans un véritable marathon politique. Et il ne s'arrête plus. Reste une question : Villepin fera-t-il aussi mal à la droite que Balladur ou Jacquot en leur temps ? Affaire à suivre...

Après les retraites, le retraitement. Le passage d'un train rempli de résidus nucléaires a soulevé cette question : que faire des déchets radioactifs ? Comme à son habitude, la France a mis un cataplasme sur une jambe de bois. Retraitons à La Hague et on verra plus tard. Il est triste que les frères Bogdanov ne se penchent pas sur la question. Histoire d'éviter un Tchernobyl puisance mille un de ces jours !

Il nous faut du renouveau! Pendant qu'Obama et Hu Jintao râlent tous les marchés, la France passe pour un vilain petit canard. Villepin a raison, la voix de notre pays n'est plus écoutée. La faute à Kouchner qui, après le remaniement, aura tout son temps pour apprendre à nouer les nœuds de cravate. Espérons un remplaçant moins problématique. Revers ultime : le monde rit de nous autant qu'il rit de Berlusconi !

Après le limogeage de Christiane Vulvert de cette institution qu'est France-Soir, je conclus en me disant qu'à Bakchich nous avons raison d'être une équipe moderne, jeune, indépendante et libre ! Amen *

www.bakchich.info

Jean-François Probst vous stimule ?
Dégustez ses chroniques vidéo sur le Web : <http://minu.me/1vbh>



L'éco expliquée à mon beauf...

La planche à billets verts

« La déroute d'Obama, c'est chaud pour la Chine ? C'est ça, ta thèse ? » Mon beauf s'est passionné pour les élections de mi-mandat américaines. « Bien résumé, Fred. T'as raison, la victoire du Tea Party, c'est, paradoxalement, pas bon pour l'empire du Milieu. » Nous en sommes arrivés à cette conclusion, car les grands vainqueurs des élections sont des républicains farouchement anti-impôts.

Ainsi du très libertarien Rand Paul, dans le Kentucky. En fils de son père, le fameux « Dr No », il se présente comme le James Bond de la résistance à l'impôt. « Capitalisme ! » criaient ses supporteurs. Comme dit mon beauf : « Voilà un couple papa-fiston qui ferait passer Mme Lagarde et son conjoint pour des sociaux-démocrates. » A priori, cela n'intéresse que les Américains s'ils votent pour des fous qui prônent la suppression du ministère de l'Éducation ou l'abolition de la Réserve fédérale.

Alors pourquoi est-ce si « chaud pour la Chine », comme dit mon beauf ? Parce que les States doivent des fortunes aux Chinois. Depuis des années, l'empire du Milieu finance les Américains pour qu'ils achètent leurs produits, sauf que ces derniers ne les remboursent pas. Comment payer la dette ? Augmenter les impôts ? Peu de chances. Reste le paiement en monnaie de singe. Les États-Unis vont rembourser la Chine en billets tout neufs. Cela aurait l'avantage de ne leur coûter que le prix du papier et de renvoyer dans leurs buts les Chinois qui ne veulent pas augmenter leur yuan. Et c'est bien ce qui se prépare.

Il y a plus de chances que Hu Jintao ait parlé de ce problème avec notre Président, futur patron du G20, plutôt que du cas du Prix Nobel de la paix incarcéré. Le bruit court que les Chinois ont missionné les Français pour faire entendre raison aux Yankees. Sarko est trop heureux de s'en prendre à Obama : l'anti américanisme est populaire, cela le met bien avec les Allemands et il est un peu jaloux de Barack. Trois raisons pour jouer chinois ? *

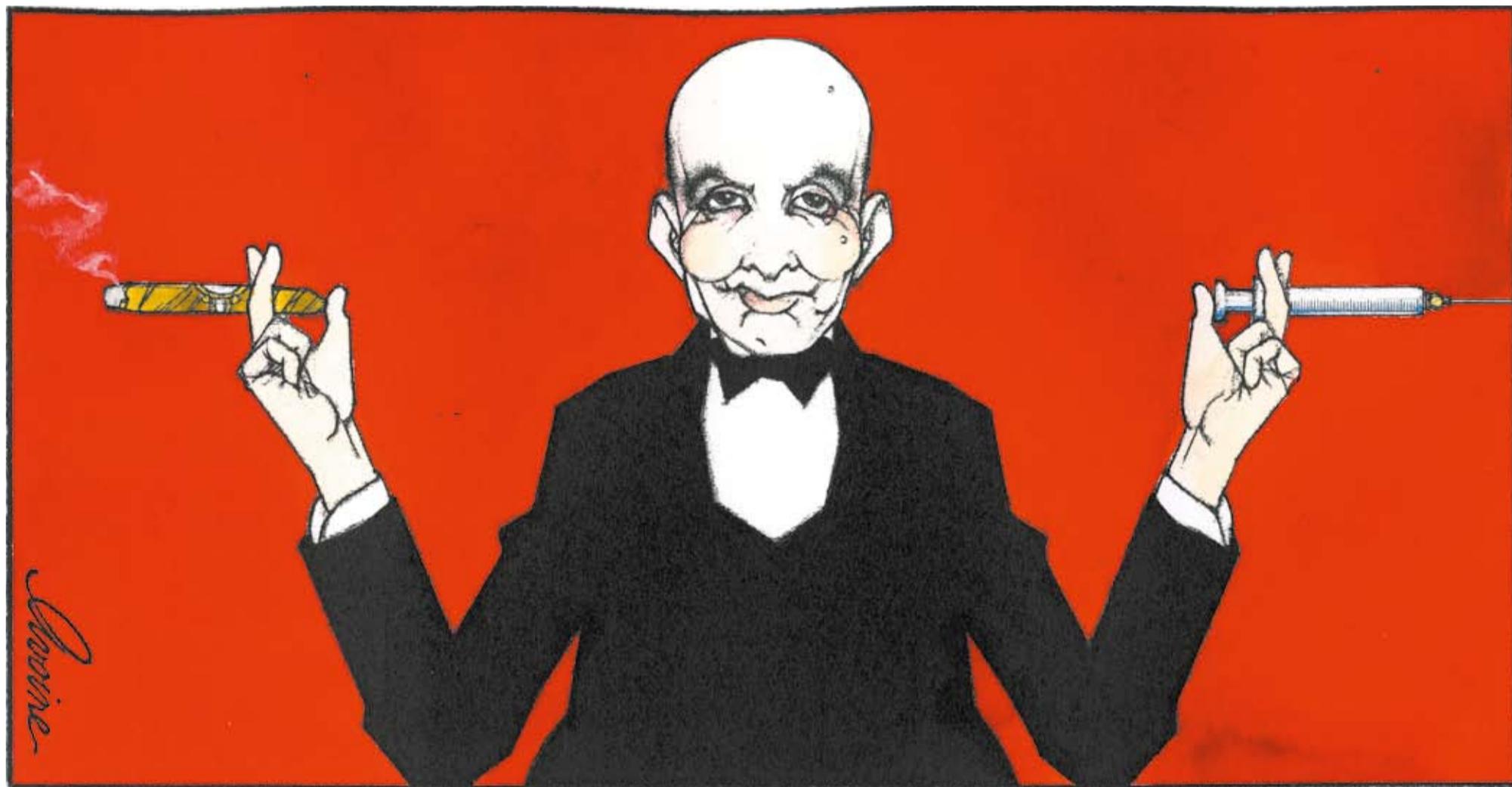
Singe

BERTRAND ROTHÉ



BIZNESS Souvenez-vous. L'an dernier, lors de la « pandémie » de grippe A, des experts scientifiques on ne peut plus officiels nous recommandaient urgemment de nous faire vacciner. Rien d'étonnant à cela : tous ces médecins, ici comme à l'OMS, roulent pour l'industrie pharmaceutique.

Ils trinquent à notre santé



On parle d'été indien mais l'hiver arrive, et, jusqu'à preuve du contraire – c'est-à-dire le remaniement ministériel –, Roselyne est toujours embusquée avec sa seringue vaccinante. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) va-t-elle nous refaire le coup d'une alerte de niveau 6 pour le virus H1N1 ?

ORGANISMES DÉPENDANTS

Officiellement financée par ses 193 États membres, l'institution avoue que cette contribution est nettement inférieure à celles de l'industrie pharmaceutique, des ONG et des fondations telles que la Bill and Melinda Gates Foundation et la Rockefeller Foundation. Il n'y aurait donc rien de très surprenant à ce que l'organisation mondiale hurle à la pandémie quand les caisses des labos se vident un petit peu: les vaccins assurent 98 % de leurs bénéfices.

En France, un rapport du Sénat dénonce la proximité entre l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) et l'industrie pharmaceutique. En 2003, les ressources de l'agence provenaient, pour 83 %, de l'industrie pharmaceutique et, pour seulement 6,4 %, de l'État. Aux États-Unis, l'indépendance de la

Food and Drug Administration (FDA) est à peu près semblable à celle de son homologue française. Exemple avec l'aspartame, l'édulcorant artificiel. Au départ, la FDA refuse de mettre ce produit sur le marché. Miracle, quand Donald Rumsfeld, PDG de Searle, une filiale de Monsanto qui produit le faux sucre, est nommé ministre par Ronald Reagan, la FDA trouve que se sucrer ainsi est finalement très bon. Plus tard, redevenu PDG, on retrouve le même Rumsfeld développant le Tamiflu, qui fait un bide financier et médical jusqu'au moment où, l'homme étant nommé secrétaire d'État de George W. Bush, les instances déclarent le Tamiflu médicament miracle contre toutes sortes de pandémies de grippe qui menacent le monde, dont le H1N1.

RECHERCHE FINANCÉE

Comment s'étonner que la rigueur de ces agences n'ait pas, parfois, un peu de mou dans la corde à nœuds ? Même le président de la commission d'autorisation de mise sur le marché (AMM) des médicaments déclare avoir des liens d'intérêts avec trois laboratoires; le directeur de l'École des hautes études en santé publique est membre du conseil d'administration des Entreprises du médicament et sa femme fait partie de la com-

mission de l'AMM. Que ce soit pour les THS (hormones de substitution prescrites à la ménopause), la prise en charge d'Alzheimer, le développement des psychotropes, le vaccin contre l'hépatite B, l'étude EDITH qui veut démontrer le bien-fondé du Gardasil, ce vaccin contre le Papilloma, ou le H1N1, trop d'intervenants ont des liens avec des firmes intéressées à la commercialisation de ces produits. Notons que ces liens ne se traduisent pas forcément par des avantages directs et personnels: ils peuvent prendre la forme d'une aide au financement de la recherche scientifique.

LIENS AVÉRÉS

Revenons au H1N1. Le comité Sage (Strategic Advisory Group of Experts), qui « conseille » l'OMS, était, à la veille de la « pandémie », composé de quinze scientifiques, dont trois rémunérés par les laboratoires: Juhani Eskola, qui travaille pour Novartis et GSK, Peter Figueroa, professeur à la faculté de Kingston, qui a reçu une allocation de recherches de Merck, et Malik Peiris, qui émarge à la fois chez Sanofi, Baxter et GSK. Tous des fabricants de vaccins.

Toujours à l'OMS, au comité de vaccination contre la grippe A, deux des experts ont des liens avérés avec les mêmes industriels: le Britannique

Neil Ferguson, professeur de médecine à l'Imperial College, rémunéré par Baxter, GSK et Roche, et le Néerlandais Albert Osterhaus, le médecin de référence sur l'épidémie aux Pays-Bas, actionnaire majoritaire de Viroclinics, une société de biotechnologies développant les vaccins, antiviraux et traitements contre la grippe A.

VACCIN DES SAINTS

En France, Roselyne Bachelot est conseillée par le comité de lutte contre la grippe. Parmi ces dix-sept experts, nommés sur décision de la ministre, six, en 2009, avaient des liens financiers avec des laboratoires: Jean-Claude Manuguerra, président du groupe, chercheur à l'Institut Pasteur, est aussi poulain de Roche; Jean-Louis Bensoussan, directeur des groupes régionaux d'observation de la grippe, est dans la même écurie; Sylvie Van der Werf, chercheuse à l'Institut Pasteur, roule pour GSK; Brigitte Autran, professeur de médecine à la Pitié-Salpêtrière, pour Sanofi-Pasteur; Catherine Weil-Olivier, pédiatre, est liée à Sanofi, GSK et Roche; Jean Beytout, professeur de médecine à Clermont-Ferrand, à Novartis...

Petit retour vers l'OMS, où un second comité technique est chargé, lui aussi, de donner des avis à Margaret Chan, la secrétaire générale de l'organisa-

tion, sur l'évolution de la pandémie grippale. Il est dirigé par le virologue français Bruno Lina, qu'on a vu au côté de Bachelot nous pousser sans relâche à la vaccination. Le Dr Lina est aussi le président du comité scientifique du Groupe d'expertise et d'information sur la grippe (GEIG) et, à ce titre, expert officiel du ministère de la Santé français. Cette association est financée à 100 % par cinq laboratoires qui fabriquent des vaccins contre la grippe. Son directeur général n'est autre que Bertrand Verwee, le directeur marketing de Sanofi Pasteur MSD, le département vaccins du géant pharmaceutique français, qui finance 50 % du budget annuel du GEIG. Le reste est réglé par quatre autres laboratoires également producteurs de vaccins contre la grippe: GSK, Novartis, Pierre Fabre et Solvay. Dis, Tonton, pourquoi tu tousses ? *

CLAIRE SÉVERAC

Auteur de *Complot mondial contre la santé*, éd. Alphée, 461 pages, 21,90 euros.

www.bakchich.info

Les relations coupables de Roselyne Bachelot avec les laboratoires : <http://minu.me/398r>

La nuit tombe sur « France-Soir »

PRESSE Tel un jeu de dominos, l'empire Pougatchev vacille. Le journal *France-Soir*, récente acquisition de l'oligarque russe qui accumule les difficultés financières, sera-t-il le prochain à tomber ?

Nouvelle période d'inquiétude pour les salariés de *France-Soir*. Après les interrogations éditoriales qui ont suivi le remplacement de Christian de Villeeneuve par Rémy Dessarts au poste de directeur de la rédaction, voici venu le temps des angoisses financières. Qu'il semble loin le temps où l'équipe du journal s'installait dans un immeuble luxueux des Champs-Élysées et que le jeune propriétaire du quotidien, Alexandre Pougatchev, annonçait vouloir vendre à plus de 500 000 exemplaires chaque

jour. C'était pourtant en mars 2010. « *Aujourd'hui, on se demande si on va être payés à la fin du mois* », confie un journaliste. Et les ventes sont loin d'être celles escomptées. Selon l'OJD, la diffusion *France-Soir* payée serait de 76 475 exemplaires quotidiens. Pas de quoi pavoiser. D'autant plus que, selon plusieurs sources, les pertes mensuelles seraient supérieures à 2 millions d'euros. L'entreprise a réalisé un résultat opérationnel négatif de 21 millions d'euros au premier semestre 2010. Le jeune fils d'oligarque pourra-t-il assurer la continuité de l'entreprise ?

Rien n'est moins sûr. Les infos venues de Moscou, indiquent que les finances de Sergueï Pougatchev, son père, présenté un temps comme le banquier de Poutine, sont au plus mal. À la mi-octobre, incapable de rembourser 200 millions d'euros d'obligations, la Mejprombank, détenue par sa holding OPK, a vu sa licence bancaire retirée. Peu après, ce fut au tour de Luxe TV, une chaîne détenue par Pougatchev père, de mettre la clé sous la porte. Dans le même temps, Luxadvor, la société qui détient la chaîne, changeait de nom pour devenir Luxury Investment et l'une de ses administratrices démissionnait. À la fin août, cette même personne quittait aussi son poste au sein de Sablon International, qui avait financé la recapitalisation de *France-Soir*. Un signe avant-coureur ? Toujours est-il que des prestataires du journal se plaignent de ne pas avoir été réglés.

EN DISGRÂCE À L'ÉLYSÉE

Par ailleurs, selon la Lettre A, « *le jeune propriétaire de France-Soir (...) n'est plus en cour à l'Élysée* ». Sarkozyste à ses débuts, la ligne éditoriale prend des accents populistes (« Ne gâchez pas nos vacances », avait titré le quotidien pendant les grèves). Un changement de ton qui, toujours selon la Lettre A, coïncide avec « *l'éviction de son père (...) du contrat d'achat par la Russie de quatre navires de guerre français Mistral* ». Slave qui peut ? *

SIMON PIEL



LE BILLET D'ALAIN RIOU

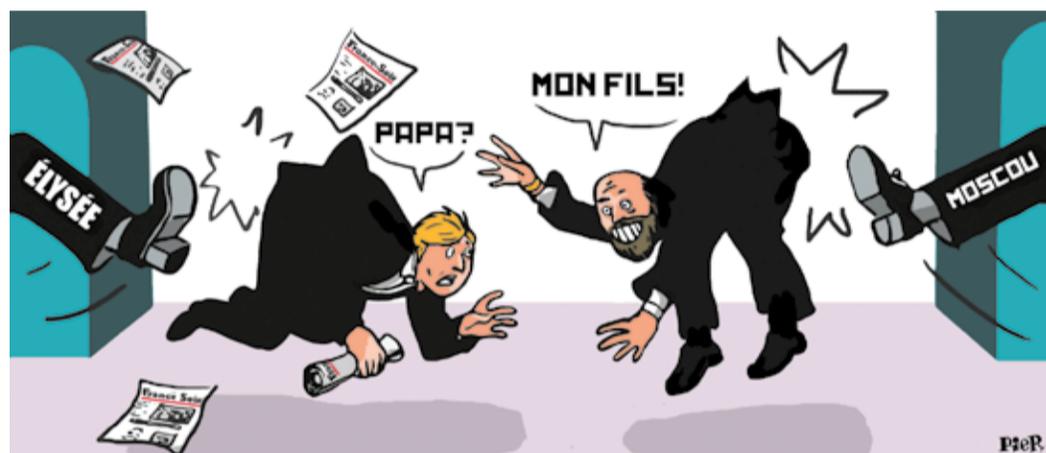
UN TRAVAIL DE ROMAIN

Journaliste au *Nouvel Obs* et invité de *Masque et la plume*, Riou fait aussi du cinéma. Son cinéma.

En attendant de décrocher le Goncourt, le jeune Romain Monnery vient de publier une sorte de roman vécu, *Libre, seul et assoupi*, dans lequel il vante sa paresse. C'est, à l'image de l'auteur, un texte gracieux et soigné. J'en parle en connaissance de cause, Romain a été mon assistant personnel sur un film à petit budget dont le titre prend un aspect prémonitoire : *Tous les hommes sont des romans*. Un assistant personnel m'était alors et me reste nécessaire, car je ne suis pas de ceux qui accaparent toutes les tâches sans jamais en laisser aux autres, au contraire. C'est dire qu'auprès de moi, l'auteur de *Libre, seul et assoupi*, qui n'avait pas encore découvert son actuelle profession de paresseux, devait mettre les bouchées doubles.

CHÔMEURS MODERNES

J'observe au passage que si l'assistant d'un improproductif était improproductif, il aurait besoin lui-même d'un assistant-assistant, et ainsi de suite : beau gisement d'emplois, qui laisserait cependant intact le problème de leur indemnisation. Car Monnery avoue que son inactivité lui donne mauvaise conscience et certains de ses lecteurs, de fait, s'indignent sur le Net de ce qu'ils doivent travailler pour faire vivre des bénéficiaires volontaires d'allocations chômage. Ils ont tort de crier. Les jeunes gens de la génération Monnery ont appris, à force de stages non rémunérés, cent métiers sans qu'on leur offre de s'insérer dans aucun d'eux. Ils savent tout faire, se contentent de peu et représentent un vrai danger pour les arrivistes en place. La ponction opérée par le Pôle emploi sur les revenus de ces nantis est donc le prix, très modéré, qu'ils paient pour trouver devant eux des parcours à peu près dégagés. Pour en finir avec ce dénigrement rampant des non actifs, et sauver de la honte notre jeune romancier, je suggérerais plutôt aux chômeurs modernes d'instaurer un système de capitalisation, comme les retraites américaines, où ce ne serait plus la collectivité qui les indemniserait, mais les titulaires de postes intéressants qui arracheraient ainsi une espèce de tranquillité. L'honneur de chacun serait sauf. Quant à Romain lui-même, qui est joli garçon, on pourrait l'employer à faire des enfants : il aurait ainsi la fierté de donner du travail aux autres, car si l'oisiveté est la mère de tous les vices, elle est loin d'être le vice de toutes les mères *



FRANCE INTER

Ça va de Val en pis

Et si Philippe Val ne savait avancer que dans la polémique ? Depuis son arrivée à la tête de France Inter, les soubresauts de la station n'en finissent pas de remplir les colonnes des gazettes. Le débarquement de l'humoriste Gérard Dahan vient confirmer le *modus vivendi* de l'ancien patron de *Charlie Hebdo*. À dire vrai, le management valien commence à désespérer, de la base au sommet. La rédaction, qu'il a récemment comparée à une « secte » lors d'une réunion en petit comité, peine à voir le cap impulsé par son directeur. « *Je n'ai plus le cœur à écouter ma propre station* », déplore une journaliste historique d'Inter. Val, quant à lui, prépare sa réponse aux résultats d'audience à paraître à la mi-novembre, annoncés comme mauvais. La faute aux grèves. « *Tous les patrons de la station se sont toujours servis de cet argument* », analyse un cadre. Il faudra donc attendre les sondages du printemps prochain pour connaître le réel impact des changements de la grille. Avant cela, Jean-Luc Hees, le patron de Radio France, s'arrache les cheveux avec les problèmes d'Inter. « *Je ne serai pas le fossoyeur de la station* », a-t-il confié à son entourage. Aussi s'enquiert-il des conseils de professionnels avisés comme, dernièrement, Jean Morzadec, ex-directeur des programmes d'Inter de 1999 à 2005. Pour aider Philippe Val à trouver la sortie ? * S. P.



LE PIPOLE de la semaine

FRANCIS CABREL, GAULOIS SANS IDÉES FIXES



« **T**ous les ans, on me propose la fête de l'Huma ou celle de Chirac, je n'y vais pas. (...) Je ne vote pas, je ne voterai jamais ; même dans mon village, je ne vote pas aux municipales », tonne

Francis Cabrel dans les années 80. Le mousquetaire de la chanson française s'est toujours présenté comme un artiste au grand cœur qui cultive davantage son jardin dans son village d'Astaffort que l'engagement façon Jean Ferrat. Bref, son métier, c'est de gazouiller. Pas si simple.

Cabrel, l'élégante biographie du journaliste Hugues Royer, publiée le 3 novembre (éd. Flammarion), défile les pérégrinations politiques de l'ami Francis. Un coup à gauche, un autre à droite, encore un en direction des Verts... les opinions de l'artiste oscillent au rythme de sa musique. Normal, chez les Cabrel, on n'est pas très éduqué politiquement. « *Ma mère a voté longtemps pour Chaban-Delmas, sans savoir s'il était de gauche ou de droite, juste parce qu'elle le trouvait beau garçon* », confie celui qui a vendu des millions de disques.

TROUBADOUR HUMANITAIRE

À 15 ans, Cabrel tâte de la politique en grenouillant chez les maoïstes. L'ado a sa propre vision du Grand bond en avant : « *On luttait pour avoir les cheveux aussi longs que l'on voulait ; j'étais moi-même soi-disant un perturbateur*. » Dans les années 80, il participe aux grandes messes humanitaires. Famine en Éthiopie, ours pyrénéen en perte de vue, Palestiniens en territoires occupés... Le monde

est trop injuste pour le troubadour, alors il réagit. Plus avec son cœur qu'avec sa tête. D'où des aphorismes étourdissants : « *Ce que l'on fait aux Palestiniens, ce que l'on fait aux Indiens : c'est comme si on me volait moi-même* », clame Cabrel en 1987. La montée du FN lui fait sortir sa sarbacane et tirer *Saïd et Mohammed* (1983), avec le naïf espoir que son texte puisse stopper net la percée du parti d'extrême droite. « *Ce fut une désillusion artistique et sociétale...* »

GAUCHE, VERTS PUIS DROITE

En 1989, celui qui a toujours refusé de s'embrigader tombe dans le chaudron de la politique locale et se présente sur une liste « gauche et ouverture » aux municipales. Pendant douze ans, Cabrel applique à la lettre l'antienne « agir local, penser global » de l'altermondialiste José Bové, à qui il voue d'ailleurs une admiration sans borne, jusqu'à le soutenir dans sa croisade contre la malbouffe en lui offrant un concert à Millau, le 28 juin 2000.

Mais son attirance pour le discours écolo et son combat pour la justice ne l'empêchent pas de voter Sarkozy en 2007. « *On peut être à la fois très humain et voter à droite* », se justifie-t-il. La gauche laïcarde a toujours rebuté ce Français aux racines chrétiennes. Avant un énième virement de bord en 2012 ? Le 7 novembre, il était l'un des invités de Jean-Luc Mélenchon sur le plateau de *Vivement dimanche*... *

PASCALE TOURNIER





SOCIÉTÉ

QUAND UN HANDICAPÉ SE FAIT ROULER

Le 15 novembre débute la semaine pour l'emploi des handicapés. À sa façon, *Bakchich* a souhaité y participer en racontant l'histoire de ce salarié en fauteuil roulant viré sans ménagement de... l'Association des paralysés de France.

« **S**oixante-dix ans de combat », annonce fièrement sur son site l'Association des paralysés de France (APF). Un budget annuel qui tutoie les 600 millions d'euros pour un seul objectif : obtenir « une participation pleine et entière des personnes en situation de handicap et leur famille dans la société ». Laurent Lejard, journaliste professionnel et spécialiste des questions relatives au handicap, n'est pas convaincu. Et c'est peu de le dire. Après onze ans de bons et loyaux services rendus à l'APF – articles, reportages et interviews pour *Faire face*, le magazine de l'association –, il vient d'être remercié. Un licenciement qui fait

mauvais genre pour la première association de défense des personnes handicapées, Laurent Lejard se déplaçant en fauteuil roulant.

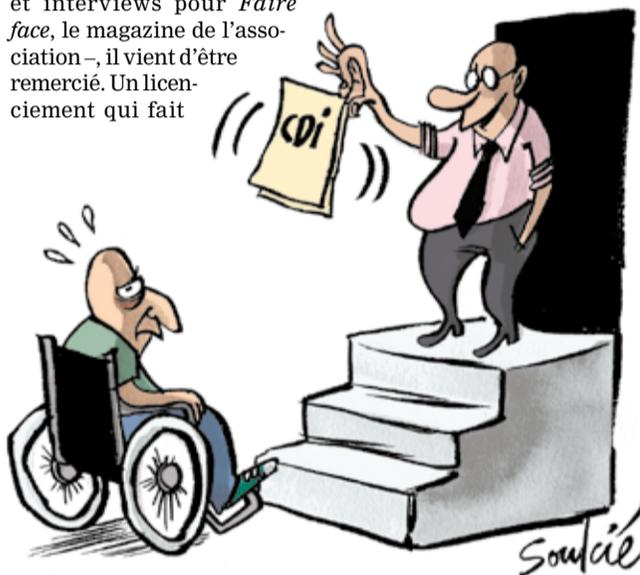
PAS DE CONCILIATION

Entré en 1999 à l'association, il explique à *Bakchich* qu'il a commencé par travailler sans contrat, « à la pige ». En avril 2004, seulement, l'APF se décide à régulariser sa situation et lui propose un contrat de travail à domicile. Proposition que l'intéressé refuse car il n'est fait mention d'aucun horaire, et le remboursement des frais n'est pas pris en compte. « *Les problèmes ont commencé à ce moment-là*, explique-t-il à *Bakchich Hebdo*. *On m'a commandé moins de sujets et je n'étais plus défrayé pour mes reportages.* » En février 2008, il saisit un avocat pour tenter une conciliation. Sans succès.

ENTREPRISE CONDAMNÉE

Le 2 avril 2010, l'affaire est portée devant les prud'hommes, qui condamnent l'APF à requalifier le contrat de travail de M. Lejard en CDI. La juridiction note que ce dernier « ayant un contrat verbal, alors qu'il est considéré comme salarié à temps partiel par l'APF, ne bénéficie pas de l'encadrement légal de son temps de travail, voit ses rémunérations fluctuer sans qu'il lui soit fixé un salaire minimum et ne bénéficie d'aucune comptabilisation de son temps de travail de son employeur ».

Après une procédure d'appel en référé, l'APF est déboutée et fait appel sur le fond du dossier. La requalification du contrat en CDI attendra. Ou pas. M. Lejard a été licencié pour faute lourde au mois de mai. Il aurait présenté un faux passeport lors d'un reportage au Commissariat à l'énergie atomique (CEA). « *Une boutade qui est devenue un prétexte pour me virer* », se défend-il. Contactée par *Bakchich*, l'APF n'a pas répondu à nos sollicitations * S. P.



FEMMES, DE PARIS À BAMAKO

LES PETITES FABLES D'ANGELINA

Angelina chronique les grandes et les petites histoires du quotidien entre militance, humour et informations sérieuses.

Elles ont tous les âges, elles ne se connaissent pas. Elles ont couché des mots sur le papier au cours d'ateliers d'écriture. Elles parlent à travers des lettres filmées, adressées à des sœurs, des mères, des tantes, des grands-mères, restées là-bas au pays, parties là-bas en France. *Correspondances*, le documentaire de Laurence Petit-Jouvet, n'est pas un documentaire, mais un échange entre femmes

Échanges

qui se parlent, se répondent et dont les paroles se superposent. Avec pour règle de s'en tenir à la thématique du travail, les Maliennes et les filles de la diaspora à Montreuil parlent surtout d'elles, de la dureté de leur existence, de leurs rêves, de leurs aspirations, de leur découragement et de leurs espoirs. Chaque lettre est traitée comme un court-métrage qui met son auteur en scène, du parvis de la Défense au marché de Kayes, au Mali.

Correspondances est un film qui touche au cœur, qui agit comme un détonateur sur la conscience du spectateur. Voilà un film qui parle à la communauté malienne, mais pas seulement. Il questionne également la société française, parfois avec la violence

dont usent les voix douces, sur la place qu'elle fait ou ne veut pas faire à son immigration. Voilà un film qui parle aux femmes, mais pas seulement. À travers les expériences de chacune, il tend un fil entre deux populations de femmes qui résistent, qui avancent. « *Le travail, ici, est le plus dur. Il faut que vous voyiez nos conditions de travail, de vie, de logement* », dit la médiatrice à Montreuil.

« *J'espère trouver un mari qui me soutiendra* », répond une jeune femme de Bamako qui fait de la radio et rêve de chanter. Ce sont des voix que l'on n'a pas l'habitude d'entendre, que l'on n'écoute jamais. Ces lettres peuvent aussi être les lettres que nous aurions envie d'envoyer à nos voisins. Pour les connaître, les entendre parler d'eux.

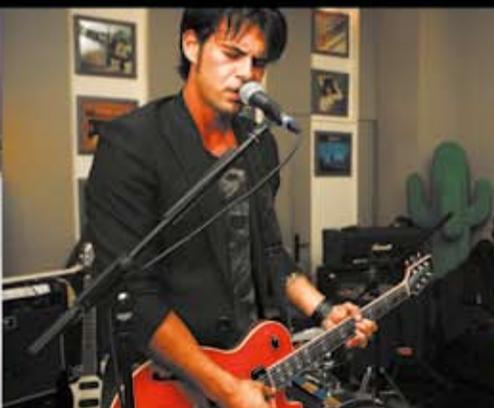
Après une fabuleuse avant-première à Montreuil, qui a attiré plus de 500 personnes en mai, les projections de *Correspondances* tournent actuellement dans toute la France. Le film remporte un tel succès qu'il sortira sur grand écran en mars 2011 *

www.filmsduparadoxe.com/correspondancescat.html

Victoria



cocktail bar restaurant



expositions
privatisations
concerts live
équipements son/video

plus d'informations
www.victoria-cross.fr
www.neotonylee.com

EXPO/VENTE de NEO TONY LEE du 14/10 au 09/12 - remerciements : MANU LANVIN

service continu – 09h00-01h00 – 7/7 jours – réservations : 01 40 26 15 68 – 23 avenue victoria 75001 Paris



ÉTATS-UNIS

CE QUI ATTEND OBAMA DÉSORMAIS

Le résultat des élections du 2 novembre est sans appel. Avec 63 sièges conquis à la Chambre des représentants, les républicains ont remporté une victoire historique. C'est seulement la troisième fois en un siècle que les démocrates tombent sous la barre des 200 sièges à la Chambre (sur 435). Or la Chambre détient un pouvoir immense puisqu'elle est à l'origine de toute politique sur les impôts et les dépenses. Ainsi, dans le nouveau Congrès, les républicains peuvent à tout moment fermer le robinet financier et empêcher tout programme actuel ou à venir d'Obama.

C'est d'autant plus vrai que, dans le nouveau Congrès qui siégera en janvier, les démocrates n'ont qu'une très courte majorité de 51 sièges sur 100 au Sénat. Et sur de nombreuses questions, les républicains peuvent également compter sur le soutien de plusieurs démocrates conservateurs, comme les sénateurs Ben Nelson (Nebraska) ou Bill Nelson (Floride), à l'origine des compromis qui ont transformé la prétendue réforme de santé d'Obama en cadeau aux assurances privées.

PALIN EN EMBUSCADE

Autre désastre pour les démocrates : le 2 novembre, les républicains ont placé des gouverneurs dans 11 États (les vainqueurs dans 3 États restent encore à déterminer) et acquis le contrôle des Parlements locaux dans 16 États.

À lui seul, le Parti républicain contrôlera donc les contours de 190 circonscriptions, contre seulement 70 pour les démocrates. Voilà comment

les républicains vont s'assurer le contrôle de la Chambre pour la prochaine décennie...

Quant à Sarah Palin, la favorite pour la nomination républicaine en 2012, elle a beaucoup étayé ses ambitions pour les primaires de l'année présidentielle avec les victoires de ses alliés dans 3 États clés. Terry Branstad dans l'Iowa, Nikki Haley en Caroline du Sud, et Kelly Ayotte dans le New Hampshire. Pour diverses raisons, ces vainqueurs-là sont tous redevables à Palin, qui est donc bien placée pour gagner les primaires dans ces 3 États en 2012. Si c'est le cas, elle sera quasi imbattable pour la nomination présidentielle républicaine.

C'est pourquoi le Président avait l'air d'un chien battu lors de sa conférence de presse au lendemain des élections. Les mots qu'il a prononcés étaient « compromis » et « consensus ». Si Barack Obama a déjà gouverné au centre droit, on attend de lui qu'il se décale encore plus à droite après la victoire des républicains. Ses stratèges ont sans doute en mémoire la réaction de Bill Clinton après le raz-de-marée républicain de 1994, et sa réélection deux ans plus tard grâce à un tournant programmatique à droite et à sa déclaration que « l'ère d'un gouvernement fort est finie ». Obama fera quelque chose de semblable en préparation de 2012.

VIRAGE À DROITE

Mais deux ans, c'est une éternité dans le monde politique américain, et le scrutin du 2 novembre n'était pas un vote idéologique. À la sortie des urnes, une importante majorité d'électeurs semblait penser que les responsables de la crise économique étaient à Wall Street, pas à la Maison Blanche. Même Marco Rubio, une personnalité issue de la droite dure, qui, avec le soutien de Tea Party, a été élu sénateur de Floride, l'a proclamé après sa victoire : « L'élection n'est pas une étreinte au Parti républicain mais une seconde chance pour les républicains de prouver qu'ils sont ce qu'ils disaient être il n'y a pas longtemps. »

Si Obama décide de rallier le pays à sa cause dans une croisade contre les élites économiques rapaces, comme Harry Truman l'avait fait en 1948 après un désastre démocrate survenu deux ans auparavant, il pourrait encore sauver sa présidence.

Malheureusement, si l'on en juge par sa prestation à la conférence de presse au lendemain des élections et par l'histoire de sa gouvernance, Obama n'a ni l'intention ni les tripes de le faire ✱

DOUG IRELAND



Mot à Mot

MAMA GRIZZLY [mama grizli].

n. f. Ourse mal léchée.

Tout de même, ces Ricains, ce sont de drôles de lascars... Ces *midterms* ont encore exhibé la densité phénoménale d'obscurantisme et de niaiserie qui infecte leur grand corps électoral très malade. Et d'abord, si la participation au vote était aussi faible en France, on fermerait boutique.

Question candidats, on a vu défiler des perles : tous ces mecs bien coiffés avec leur cravate standard, qui se mettent en manches de chemise façon vendeur d'autos et lâchent des vanes à deux sous formatées par leur coach, c'est fou ce qu'ils ont l'air d'alligators

patentés du marigot politique ; et ces nanas en petit tailleur fuschia, au brushing laqué comme un canard chinois, elles datent comme les pubs d'avant les collants ; ne parlons pas des « mamans grizzly » débiles, mais volcaniques, dont on plaint sincèrement les gosses gavés de tartes, aux pommes et dans la gueule.

Et vous avez entendu causer les électeurs républicains ? Un best-of, d'accord, mais nous, les ploucs, on les cache ! Barack Obama socialiste, faut le faire ! Il est vrai que, dans un pays où tant d'adultes croient descendre d'Adam et Ève comme leur clebs descend de l'arche de Noé, faut pas s'attendre à des finauds. Cette Amérique cul-cul bénit, c'est un *Te Deum* permanent à la gloire de la religiosité la plus naze et toxique, celle qui dit

que même la recette des crêpes est dans la Bible et hache la liberté en hamburger pour fabriquer des obèses de Dieu. Ah, les blaireaux ! Ils emmerdent Bill Clinton parce qu'il ment sur une pipe, et ils avalent les mensonges de George W. Bush, qui fabrique une guerre mondiale !

Ils avalent tout et y voient la preuve de leur liberté, c'est ça le drame. Par exemple que la crise, c'est la faute des pauvres, que les frères Lehmann sont des victimes et que plus il y a de riches, plus les pauvres ont de la chance, c'est ça, le capitalisme libéral. Et que seuls les pauvres peuvent faire des sacrifices, puisque seuls les riches sont bénis et fréquentables, c'est ça, la justice fiscale. Bref, en France, ils voteraient Nicolas Sarkozy ✱

JACQUES GAILLARD



JEAN-LOUIS LE MAGICIEN

ÉCOLO FAÇON NICOLINO

Auteur, entre autres, d'un ouvrage sur les pesticides, Fabrice Nicolino tient un blog sans concessions sur l'environnement, Planète sans visa.

Ce que c'est que la mémoire collective ! On ne se souvient pas. On veut perpétuellement passer à autre chose. On oublie la guerre, le malheur, on veut vivre. Sur fond d'écran, de Facebook, de Google, ce processus habituel n'est-il pas en train de tout engloutir ? Voyons de plus près l'exemple Borloo, qui rêve tant de devenir Premier ministre. Quand vous lirez ces lignes, son sort sera peut-être réglé. Mais quel qu'il soit, Borloo aura tout fait pour remplacer François Fillon. À l'aide de ficelles si grosses qu'on hésite entre le rire en cascade et le désespoir souverain.

Perlimpinpin

On ne peut ici retracer une histoire pareillement cahotante, car Borloo défie à l'avance tout résumé. Puisqu'il faut piocher, piochons. Sa carrière commence à l'extrême fin des années 70. Avocat d'affaires, il noue des relations exceptionnelles avec deux hommes qu'on qualifiera de singuliers : Bernard Tapie et Michel Coencas. Ensemble, avec Borloo dans le rôle de l'avocat-conseil, ils écumant les tribunaux de commerce et rachètent à tour de bras des entreprises moribondes, souvent pour le franc symbolique. Les trois amis – amis ils furent, amis ils demeurent – deviennent riches, très riches. En 1991, hésitant comiquement entre la droite et la gauche, Borloo donne

un coup de main à un certain Brice Lalonde pour créer *ex nihilo* le mouvement Génération écologie, dont le seul objectif est de contrer l'émergence des Verts, qui ont obtenu près de 11 % des voix aux européennes de 1989. C'est une vulgaire opération politicienne, téléguidée depuis l'Élysée par le vieux Mitterrand, qui connaît la chanson.

Cette fois, l'affaire devient passionnante, car de deux choses l'une. Ou Borloo est devenu écologiste,

et compte tenu de la gravité des problèmes, une vie d'engagement l'attend. Ou non. C'est non et, pendant près de vingt ans, il oublie purement et simplement les problèmes de la planète. En 2007, quand son maître Sarkozy l'emporte à l'élection présidentielle, Borloo, qui songe déjà à Matignon, obtient un poste prestigieux à ses yeux, celui de ministre de l'Économie. L'écologie, il s'en fout ! Aussi bien, quand Sarkozy lui propose le ministère de l'Écologie – Juppé, battu aux législatives, a été contraint d'y renoncer –, Borloo commence par refuser. L'écologie ? Pouah ! Tout le reste, à commencer par le Grenelle de l'environnement, n'est que poudre de perlimpinpin, prestidigitation, grands sourires et claques dans le dos. Comme, trente ans plus tôt, à la barre des tribunaux de commerce. Retour aux sources ✱

« BAKCHICH » passe au vendredi

Retrouvez-nous chaque semaine en kiosque !

ABONNEZ-VOUS GAIEMENT

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

E-mail

JE M'ABONNE POUR UN AN :

Hebdo : 50€

Hebdo + Web : 80€

Hebdo + Web + digital : 100€

JE M'ABONNE POUR TROIS MOIS :

Hebdo : 15€

Hebdo + Web : 30€

Hebdo + Web + digital : 40€

Par chèque bancaire à l'ordre du GROUPE BAKCHICH

Pour tout abonnement hors France métropolitaine : Service abonnements Bakchich • hmerabet@ame-press.com

MERCI DE RETOURNER CE BON COMPLÉTÉ À :

Bakchich abonnements-AME 4 rue de Jarente 75004 Paris



ALGÉRIE Le journaliste François Malye et l'historien Benjamin Stora se sont penchés sur le rôle trouble de François Mitterrand pendant la guerre d'Algérie. Après la carrière de Tonton à Vichy, l'histoire noire du vieux monarque de gauche égratigne de plus en plus l'icône.

TONTON, le mythe est rance

Nous avons connu ces temps d'une vérité solitaire où évoquer, lors de dîners de « gauche », la carrière de Mitterrand à Vichy et sa suite comme guillotineur pendant la guerre d'Algérie, vous valait le qualificatif de « fasciste » et motivait d'aucuns à se lever et à rentrer chez eux avant l'heure du fromage. Heureusement, même trop lente, une démiterrandisation est en cours. Même s'il sert la soupe au vieux monarque, *Une jeunesse française*, le livre complaisant de Péan, a permis à ses groupies d'entrevoir un peu de l'autre visage de Tonton. Aujourd'hui, ce sont Benjamin Stora et François Malye qui abordent, enfin, la seconde vie du papa de Mazarine. Celle où, tenant le cordon de la guillotine, il a fait couler le sang arabe dans le panier de sciure de la prison d'Alger. Et pas seulement arabe, puisque Fernand Iveton, militant du Parti communiste et « Français de souche », pour parler comme Le Pen, fera partie de la rafle. Un seul et faible reproche à ce livre essentiel : s'il décrit clairement l'action du coupeur de têtes, il est plus flou ou plus discret sur l'action quotidienne de Mitterrand, l'inlassable ministre de l'Intérieur ou de la Justice de la Toussaint 1954 à mai 1957. C'est-à-dire le responsable d'une guerre sans nom, que les journaux baptisaient « événements ». Pas plus qu'il ne rappelle l'entêtement de l'ancien président à soutenir les aventures coloniales, Indochine, Suez, Algérie, Irak, expéditions lancées, trois fois sur quatre, contre des Arabes.

MÉMOIRE QUI FLANCHE

Rappelez-vous les heures heureuses de « la force tranquille », il fallait



s'aimer et Mitterrand rêvait du prix Nobel de la paix, à défaut de celui de littérature. Qui aurait évoqué l'ami Bousquet ou la francisque aurait été envoyé au cabanon de l'infamie, ce qui fut le cas de ce dingo de Jean-Édern Hallier. Entre Mitterrand, Moulin, Alleg et Jaurès, il n'y avait pas l'épaisseur d'une feuille à cigarette. Le bouquin de Stora et Malye, moins montré à la télé que celui de Houellebecq, est la cloche qui sonne la fin de la récré, l'épilogue d'une imposture. Comme d'habitude quand on le questionne sur sa vie, Mitterrand ment, flanche de la mémoire. Le 5 décembre 1990, il déclare à Stora avoir « donné sa démission » de ministre de la Justice en mai 1957... Manque de chance, c'est tout le gouvernement qui a été viré ce jour-là ! Lorsqu'il était à Vichy, sentant un vent contraire monter,

celui d'un débarquement anglo-américain, François est devenu un résistant de la onzième heure, bien discret avec son ami, l'ancien collaborateur André Bettencourt. Pour l'Algérie, c'est deux mois avant la chute du gouvernement que Mitterrand est pris de scrupules, il rédige une note sur les comportements, de flics ou de militaires, qui pourraient faire honte à la patrie des droits de l'homme. Ouf, l'honneur est sauf.

MÉCHANTS SOUVENIRS

Restent les archives. On ignore que, dès son arrivée au pouvoir, Mitterrand a expédié quelques Attila nettoyés les méchants souvenirs qui dormaient dans ces boîtes en carton qui font l'histoire. Hélas, l'éradicateur a oublié des documents sur les étagères du Conseil supérieur de la magistra-

ture (CSM). Résumons. Le 4 février 1957, Mitterrand signe un article de loi qui réduit le délai de recours en grâce. Pourrissent alors en prison un gros paquet de « terroristes fellaghas »,

qu'il va bien falloir éclaircir. Deux jours plus tard, le 6 février, le CSM examine, en une heure et demie, les recours de 21 condamnés à mort. Ce qui fait, si on ajoute le temps de fumer une clope, quatre minutes par dossier. Sur la table figure celui d'Iveton, le coco d'origine « métropolitaine ». Il a posé une bombe qui n'a pas explosé. Le ministre Mitterrand vote sa mort. Comme toujours, ou presque, puisque Stora et Malye ont compté 45 exécutions pendant le séjour de Tonton place Vendôme, avec sa signature, un « oui », dans 80 % dans cas. Si le Mitterrand cuvée 56 n'était pas Pol Pot, il n'était pas très pote avec la vie des combattants de la liberté. Quant à vous, même si Stora et Malye veulent faire pardonner leur audace en donnant exclusivement la parole aux amis de Tonton, vous êtes condamné à lire ce livre. Débaptisons les rues et la bibliothèque François Mitterrand !

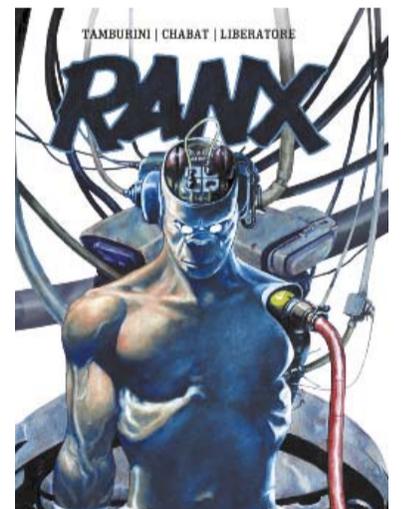
JACQUES-MARIE BOURGET

François Mitterrand et la guerre d'Algérie, par Benjamin Stora et François Malye, éd. Calmann-Lévy, 312 pages, 18 euros.

Bédé

IL TIENT SON RANX

C'est grâce à la rencontre du scénariste Stefano Tamburini et du dessinateur Liberatore que naît, en 1978, RanXerox, le Frankenstein futuriste de la bande dessinée. À l'heure où cet art s'ouvre à la signalétique « pour adultes », ce nouveau héros mi-homme mi-robot détonne. Pour cause, RanXerox baigne dans un univers où le sang est un indice de couleur, l'hyperréalisme du dessin, quasi proche de la photo, un gage de véracité (d'où le clin d'œil à la firme Xerox, spécialisée dans le graphisme) et l'ultra-violence, un moyen de communication parmi tant d'autres. Notre héros, androïde bodybuildé aux lunettes de ferrailleur, n'a d'yeux que pour Lubna, manipulatrice de 12 ans, nymphomane et toxicomane. Par amour pour elle, il ne s'économise pas la bagatelle d'un massacre. En somme, le seul sentimental, c'est lui, et la vision d'anticipation de nos sociétés ressemble ici à une Destroy Academy où *Orange mécanique* est à classer au registre « Oui-oui Land ». Liberatore n'avait qu'une obsession : dépendre l'obscène et dessiner des femmes nues... À la mort de Tamburini, c'est Alain Chabat qui se charge du scénario du troisième et dernier opus, *Amen*, en 1996. Mis aux oubliettes par son créateur et plus réédité, *RanXerox* était devenu l'objet d'une folle quête de collectionneurs. Saluons donc les éditions Glénat pour l'initiative de ce *Ranx, l'intégrale* à petit prix. La bête est morte ? Pas si sûr, visiblement, et c'est tant mieux *



RENAUD SANTA MARIA

Ranx, l'intégrale, par Tamburini, Chabat et Liberatore, éd. Glénat, 192 pages, 15 euros.

BOUQUIN

CONTRE SARKO, VILLEPIN SORT LES CROCS



En politique, dire des vérités sur ses pairs est risqué. Il y a quelques semaines, Martin Hirsch s'en est pris aux conflits d'intérêts qui minent la République, balançant par exemple Jean-François Copé ou Gérard Longuet. La violence en retour ne s'est pas fait attendre. Aujourd'hui, c'est Dominique de Villepin qui dénonce les maux de notre classe politique, et juge Sarkozy comme l'« un des problèmes de la France ». Bronca à l'UMP. Même ses soutiens les plus fidèles prennent leurs distances. Dans son bouquin, l'ancien Premier ministre nous emmène dans l'envers du décor, sans avoir peur de donner des noms. Celui de Valéry Giscard d'Estaing, un « homme altier ; étranger aux évolutions de la société française », de François Mitterrand, « premier président de gauche à avoir incarné la dimension monarchique du pouvoir », et surtout celui de Nicolas Sarkozy. Président dépeint comme le parangon d'un système qui a survécu à la

royauté : « Nicolas Sarkozy n'est pas tant le monarque, offert aux regards, que le premier des courtisans qui s'épuise dans l'art de séduire l'opinion qu'il a érigée en nouveau souverain, en lieu et place du peuple. » Plus loin : « Il a fait prospérer une cour invraisemblable de perroquets apeurés distillant en boucle les mêmes éléments de langage (...), de roseaux plus penchés que pensants qui ne vivent qu'à travers le regard du prince. »

ENNEMI JURÉ

Inévitablement, l'essai historique chatouille le contemporain. Prend des allures de règlement de comptes, surtout quand Villepin analyse froidement son ennemi juré : « Il existe en lui une hypersensibilité, une fêlure affective qui ne laisse pas de m'inquiéter. » Dominique de Villepin disait, à la rentrée, vouloir sortir de son positionnement anti-sarkozyste. C'est raté *

PASCALE TOURNIER

De l'esprit de cour, la malédiction française, par Dominique de Villepin, éd. Perrin, 223 pages, 18 euros.



AU DOIGT ET À L'ŒIL

MAFIOSA ET ÇA REPART

Le 15 décembre, l'Assemblée de Corse débattre de la violence sur l'île de Beauté. Avec une bonne quarantaine d'assassinats depuis 2006, la guerre purge le milieu. Meurtres ciblés, plasticages précis, rackets ordonnés... Pour se plonger dans l'ambiance, rien de mieux que *Mafiosa, le clan*, saison 3, sur Canal + à partir du 22 novembre. Une troisième tournée enfin réalisée en Corse, après l'avoir été à Marseille et en Provence. « *C'était un vrai désir de notre part*, décrit Pierre Leccia, scénariste et acteur. *Aller dans l'île nous a permis de filmer Bastia, de ne plus biaiser dans les plans, d'imprégner vraiment la série de Corse.* » Et de ne pas forcer le trait, à l'inverse des dérapages de la première saison, qui avaient provoqué un accueil insulaire plus que mitigé. « *Avec Éric Rochant, nous avons récupéré le bébé à la deuxième saison. Mais nous avons dû purger l'intrigue de la première. Désormais, nous sommes plus libres avec l'histoire.* » Finies les grandes tueries, les mitraillages à la russe. Place aux opérations méticuleuses, vendetta et vieilles rivalités.

DUEL AU SOLEIL

Au sein du clan Paoli, Sandra, sensuelle héritière, règne sans respecter ses troupes, se prenant « *pour la mafiosa* », lui reprochant ses conseils. La base se dérobe. Le frère Jean-Michel sort du coma, pour se remettre en selle. Dans l'ombre, attendant le faux pas de sa sœur, le rescapé recompose une équipe. Arbitre du duel, les natos se mettent à la spéculation immobilière, adoptant les méthodes des grands voyous. Le tout agrémenté de jeunes loups qui veulent se faire les dents, de trafics de stupés et d'une romance impossible. Entre Paris, la Corse et Marseille. « *Une vraie bouillabaisse* », sourit Leccia. « *Nous n'avons pas décrit l'histoire d'une équipe qui a existé, mais mélangé les faits, les événements qui ont frappé plusieurs clans.* » Là, une référence à la guerre des nationalistes qui ensanglanta l'île au milieu des années 90. Ici, des cavales en Amérique du Sud. Plus loin, des alliances entre indépendantiste et mafieux. Au final, un clan tout-puissant qui s'entre-dévore, au vu et au su d'une puissance publique qui ne bronche pas. Où la fiction finit de rejoindre le réel *

XAVIER MONNIER

INSIDE JOB L'horreur à Wall Street

CINÉ Un docu à suspense sur les cannibales de Wall Street qui ont plongé le monde dans la crise et s'apprêtent à recommencer... Le film le plus flippant de l'année.

Un thriller économique avec des acteurs aussi excitants que Christine Lagarde ou DSK, ça vous tente? A priori non, et je vous comprends. Pourtant, *Inside Job* est un des meilleurs films de l'année, plus méchant que *Wall Street 2*, plus didactique que *Capitalism: A Love Story* de Michael Moore et plus flippant que *Saw 3D*. Avec ce film d'horreur maquillé en documentaire, Charles Ferguson s'attaque à la crise économique de 2008, dont le coût est estimé à 20 000 milliards de dollars (14 360 milliards d'euros environ). Le cinéaste balade sa caméra entre les USA, la France, l'Islande, la Chine et confesse les principaux artificiers de cette catastrophe: politiques, banquiers, lobbyistes, économistes... Boosté par un montage ébouriffant et la voix off de Matt Damon, Ferguson va nous raconter la belle histoire du capitalisme sauvage et nous rendre accessibles des trucs aussi barbares que la titrisation, les produits dérivés ou ce génial effet de levier...

ÉCONOMIE AUX TOILETTES

En quatre parties, cette grosse tête lauréate d'un doctorat en sciences politiques au MIT, l'institut de technologie du Massachusetts, revient sur l'histoire de cette crise qu'il fait remonter à la présidence de Reagan, mais qui s'est poursuivie sous Bush père & fils et sous Clinton. Objet du scandale: la politique de dérégulation, à savoir l'élimination ou la réduction du contrôle du gouvernement sur la



manière dont sont menées les affaires et dont les titres sont échangés. Ferguson développe également la thèse d'une attaque délibérée des cannibales de Wall Street qui cherchent à s'enrichir par des opérations complexes (subprimes, spéculations sur... la météo) au détriment de 99 % de la population mondiale. Contrairement à Michael Moore, Ferguson ne se met pas en scène. Néanmoins, il est constamment à l'écran, car la voix qui soumet à la question ses interlocuteurs, c'est la sienne. Il faut l'entendre balancer « *c'est faux* » ou « *vous plaisantez* » aux cadors de Wall Street, complètement abasourdis. Comme Moore, Ferguson nous venge de ces salauds,

même si sa conclusion fait froid dans le dos. Malgré les fraudes qui ont jeté des millions de personnes dans la rue, personne n'est allé en prison. Plus fort, tous les banquiers qui ont précipité l'économie dans les toilettes sous George W. Bush ont été nommés à des postes à responsabilité au sein de l'administration Obama. Tout est donc en place pour un nouveau krach... Conclusion: la prochaine fois que vous voyez votre banquier, d'entrée, un bourre-pif! *

MARC GODIN

Inside Job, de Charles Ferguson avec Charles Morris, George Soros, Christine Lagarde et DSK. En salles le 17 novembre.



ROUGE SUR ROUGE, RIEN NE BOUGE

LA ZAPPETTE DE BOURGET

La dernière fois que j'ai côtoyé Michel Drucker était un moment heureux de Mai 68. Vers Denfert, nous marchions dans l'exaltation d'une manif pour libérer l'ORTF. Marqueur d'espoir, il portait une veste d'un beau vert. Après, c'est le trou. Dimanche, pour le Mélenchon, j'ai regardé vivement la télé... PAF, Michel est là, lui aussi. Je suis content qu'il ait trouvé un boulot. Satisfait qu'il n'ait pas changé à part la veste: toujours révolutionnaire, le Drucker. Des bancs du peuple, j'entends monter les rires: « *T'as raison, la mission de la presse officielle, libérale et bourgeoise, est de pousser à fond le Mélenchon, pour bien casser le PS.* Drucker nous refait le coup de Le Pen,

jadis gonflé aux hormones des journalistes amis de Tonton. » Je résume le sarcasme: en aimant Mélenchon, Drucker adore d'abord Sarkozy. Pour une âme simple, écrire une chronique politique, c'est bien tordu comme travail. Surtout qu'un Mélenchon qui monte tue certes Martine et sa gauche Jacques Delors, mais il fait tout autant mal à la droite, celle de DSK. On s'y perd. Merci Michou, on a passé un bon après-midi. À propos de Strauss-Kahn, le leader du Parti de gauche a lancé une joyeuse flèche: « *DSK? Qu'il reste au FMI, où il fait du mal à tout le monde, plutôt que de venir n'en faire qu'à nous seuls.* » « *Avec Dominique, partousons le mal!* » comme slogan. La phrase est

un peu lapidaire? Il faut creuser ça. L'autre slogan, celui qui glisse entre les grains de caviar de certaines bouches de gauche, est le suivant: « *Mélenchon est un populiste, genre Le Pen* »! Pourquoi pas Doriot? Non, comme Michéa, son condisciple en diplôme de philosophie, Mélenchon est un type qui aime le peuple. Croit en ses vertus. Je vous vois écrire la suite: comme il aime les prolos, le tribun expose des idées en tongs, parle le saucisson entre les dents! Pas du tout. Le peuple a la fierté d'un homme debout, celle que vous trouvez en lisant Orwell, en regardant les films de Ken Loach ou en assistant à un match de foot. Comme une poussière dans l'œil, le Jean-Luc irrite les penseurs du Faubourg-Saint-Germain. Leur rappelle les vraies injustices et les vraies douleurs, remonte à la surface un monde muet de souffrance que, depuis cinquante ans, le Parti communiste ne fait plus parler. Un type comme Mélenchon, avec son ami artiste-poète au Cirque Plume et un autre philosophe et soigneur de petits vieux, ne saurait être mauvais *

Et aussi...

THE GODFATHER FAMILY ALBUM
Par Steve Schapiro

C'est bientôt Noël et l'éditeur Taschen vous fait une offre que vous n'allez pas pouvoir refuser: un somptueux album de photos sur la saga du *Parrain*, en version économique (49 euros, contre 1250 euros pour la version collector parue il y a deux ans). La bête de 500 pages est illustrée de somptueuses photos de Steve Schapiro, également photographe de plateau de *Taxi Driver*, *Macadam Cowboy*... Et c'est un plaisir sans pareil que de replonger au cœur de cette famille de monstres cinématographiques: Francis Ford Coppola avec 50 kilos de moins, Marlon Brando qui caresse son chat, Al Pacino juvénile et tous les autres au travail sur le set des trois films ou en train de se marrer comme des mômes. De plus, cet album est ponctué d'interviews épatantes de Mario Puzo, Robert Evans, Coppola et Pacino (une des premières de l'acteur pour *Playboy*), de textes géniaux de Peter Biskind ou Nicholas Pileggi. On apprend ainsi que Brando et Robert Duvall ont passé le tournage à montrer leur cul à tous ceux qui passaient par là, que Coppola n'avait absolument pas envie de tourner cette série B sur la mafia (« *J'étais en plein dans la Nouvelle Vague et Fellini, comme tous les jeunes de mon âge. Le Parrain représentait donc tout ce que j'essayais d'éviter dans la vie.* ») et que des « *affranchis* » qui ont assisté au tournage de la scène où Don Vito se fait mitrailler ont déclaré: « *Un type de sa stature n'aurait jamais été si mal habillé. Ils le font ressembler à un marchand de glaces!* » Indispensable * M. G.

The Godfather Family Album, par Steve Schapiro, éd. Taschen, 528 pages, 49,99 euros.

LA BAKCHICH TEAM

Directeur de la publication: Xavier Monnier • **Directeur de la rédaction:** Nicolas Beau • **Conseiller éditorial:** Jacques-Marie Bourget • **Rédacteurs en chef:** Cyril Da (Web), Pierre-Georges Grunenwald (édition) • **Chroniqueurs:** Alceste, Angelina, Jacques Gaillard, Marc Godin, Doug Ireland, Dominique Jamet, Éric Laurent, Patrice Lestrohan, Fabrice Nicolino, Jean-François Probst, Alain Riou, Paul Wermus • **Maquette:** Émilie Parrod, Marjorie Guigue, Victor Biscotte • **Secrétariat de rédaction:** Élodie Bui • **Correction:** Tatiana Weimer • **Rédaction:** Monsieur B, Sacha Bignon, Émile Borne, Louis Cabanes, Renaud Chenu, Éric de Saint-Léger, Lucie Delaporte, Anthony Lesme, Laurent Macabies, Simon Piel, Bertrand Rothé, Grégory Salomonovitch, Anaëlle Verzaux • **Dessinateurs:** Avoine, Bar, Baroug, Bauer, Besse, Decressac, Essi, Giemsi, Goubelle, Ray Clid, Khalid, Klub, Lacan, Large, Ludo, Maqnat, Mor, Nardo, Noël, Oliv', Pakman, Pavel, PieR Gajewski, Presse Papier, Revenu, Roy, Soulié • **Direction marketing et publicité:** Patrice Gelobter • **Groupe Bakchich, SAS** au capital de 79413,10 euros • Siège social: 121, rue de Charonne 75011 Paris • Téléphone: 01.40.09.13.25 • **CPPAP:** 114 C 90017 • **ISSN:** 2104-7979 • **Dépôt légal:** à parution • Impression: Print France Offset • **Direction des ventes:** Thierry Maniguet/diffusion@bakchich.info • **Publicité:** pub@bakchich.info • Tous les textes et dessins sont © Bakchich et/ou leurs auteurs respectifs.



LE CABAS de la semaine : 24,50 €

RÉGIS DE CLOSETS

Chaque semaine, *Bakchich* vous propose son cabas de sorties à Paris pour un budget maximal de 40 euros. Des spectacles à petit prix pour s'ouvrir les écoutilles. La liste des courses : Albin de la Simone version intime, une rétrospective Steve McQueen, Emily Jane White en showcase, cinq Japonais dans l'eau...

1. ALBIN DE LA SIMONE (LA LOGE)

10 €

Pop Comme son comparse Mathieu Boogaerts, M. de la Simone s'est fait une spécialité de ces concerts de poche seul en scène, cuisinés à prix gentils, histoire d'échapper aux rouleaux compresseurs des tournées formatées. Rendez-vous donc dans la mini-salle de la Loge pour découvrir ce compositeur qui a beaucoup travaillé pour les autres (de Souchon à -M-) avant de passer au micro, trisant ballades mélancoliques, reprises de Nancy Sinatra ou faux chœurs de lutins (avec marionnettes!) à la guitare et au piano.

Date : lundi 15 à 20 heures

Adresse : 77, rue de Charonne, 75011 (0140 09 70 40)



2. « LIBERTÉ » (UNIVERSITÉ PARIS-XIII)

0 €



Cinéma Le ciné-club de l'université Paris-XIII sort les transats et dégaine le grand écran pour une projection gratuite de *Liberté*, le dernier film de Tony Gatlif, sorti au printemps, avec Marie-Josée Croze, James Thierrée et Marc Lavoine. Diffusion dans la salle du forum de l'université, à l'occasion du festival CinéBanlieue.

Date : mardi 16 à 17 heures

Adresse : 99, avenue Jean-Baptiste-Clément, 93430 Villetaneuse (0149 40 38 27)

3. CINÉ ATTAC (LA CLEF)

550 €

Documentaire Le dernier né des cinés d'art et d'essai parisiens cède son écran au collectif d'Attac pour un festival avec conscience politique intégrée. À suivre, jeudi, journée techno-science avec docu sur les nanotechnologies (*Le Silence des*

nanos à 16 heures) et portrait de Paul Virilio autour de l'idée de vitesse (*Penser la vitesse*, de Stéphane Paoli à 18 heures). Le reste de la programmation jusqu'au 23 sur <http://local.attac.org/images-mouvementees>.

Date : jeudi 18 à 16 heures et 18 heures

Adresse : 21, rue de la Clef, 75005 (014217 45 55)

4 LE BAL CRÉOLE (LA BELLEVILLOISE)

5 €

World Le rendez-vous ti-punch de La Bellevilloise met à l'honneur ce dimanche la nouvelle scène féminine créole avec en tête d'affiche la Guadeloupéenne Stevy Mahy et son tube *Beautiful*, ainsi que la très soul Inès Khai, la benjamine Goldee et la DJette Kongo Queen pour zouker jusque très tard... Ouverture des portes dès 18 heures, concerts à partir de 20 heures et de quoi se rafraîchir et se nourrir comme là-bas...

Date : dimanche 14 à partir de 18 heures

Adresse : 21 rue Boyer, 75020 (0153 27 35 77)

5. WATER BOYS (LA MAISON DU JAPON)

4 €

Cinéma Chouette tranche de cinéma nippon avec cette comédie aquatique inédite qui retrace les péripéties d'un groupe de lycéens lancés malgré eux dans un concours de natation synchronisée. On y croise un matheux et

un macho en maillot de bain, une judoka tyrannique, un entraîneur facétieux... Humour sauce manga kitsch à souhait avec Shinobu Yaguchi, maître du genre, à la caméra. Projeté à la Maison du Japon dans le cadre du cycle de ciné nippon contemporain.

Date : samedi 13 à 15 heures

Adresse : 101 bis, quai Branly, 75015 (01 44 37 95 01)

6. EMILY JANE WHITE (GALS ROCK)

0 €

Folk À l'occasion de la sortie de son nouvel opus et à la veille de ses concerts à l'Européen, la chanteuse américaine sert un showcase gratuit chez Gals, disquaire spécialisé dans la culture rock féminine. Occasion de découvrir les chansons militantes et doucement mélancoliques de cette brunette *songwriter*, fer de lance de la nouvelle scène folk US.

Date : dimanche 14 à 17 heures

Adresse : 17, rue Henry-Monnier, 75009 (0145 26 09 03)

7. RÉTROSPECTIVE STEVE MCQUEEN

0 €

(AUDITORIUM DU LOUVRE)

Cinéma Invité de l'auditorium du Louvre tout le mois, Patrice Chéreau goupille ce vendredi un hommage au vidéaste britannique qui mélange esthétique sensuelle et sujets âpres, des geôles britanniques aux mines d'or africaines. À découvrir à 18h30 pour la projo de *Girls Tricky*, vidéo enfumée sur le chanteur trip-hop Tricky, suivi lors d'une session d'enregistrement. À 20 heures, diffusion de *Hunger*, premier long-métrage du vidéaste sur le parcours carcéral sanguinolent du membre de l'IRA Bobby Sand. En bonus, débat live avec McQueen *himself* et Chéreau.

Date : vendredi 12 à 18 h 30 et 20 heures

Adresse : 34, quai François-Mitterrand, 75001 Paris (0140 20 84 00) *

En régions

8. BONUS CABAS. IL N'Y A PAS QUE PARIS POUR REMPLIR SON CABAS !

À Besançon, pour croiser nos chouchous, les Andromakers et leur pop mutine bricolée. Le duo a fait les premières parties de Pony Pony Run Run ou Cocorosie. Set gratuit aux Bains-Douches, mercredi 17 à 18 heures (1, rue de l'École).



À Metz, le lundi 15, pour assister aux bouillonnantes présélections des nouveaux talents du printemps de Bourges. À 20 heures aux Trinitaires. Entrée gratuite.

À Guéret, le vendredi 12, pour la séance Zoviet Cozmoz proposée par le collectif H.A.K. qui cinématise quatre-vingt-dix minutes kitsch d'anthologie du cinéma de science-fiction soviétique. Bande-son composée par les membres du collectif en accompagnement. À 21 heures à La Fabrique, 8 euros. Réserve au 0555 52 84 97.

À Nice, pour les trois jours de concerts gratuits du festival C'est pas classique, avec notamment les rendez-vous XXL dans l'auditorium Apollon, qui accueille vendredi, à 21 heures, les violonistes Didier Lockwood et Sarah Nemtanu, soliste de l'Orchestre national de France. Et samedi, à 21 heures, un hommage aux musiques de films de John Williams par le Philharmonique de l'Opéra de Nice *





TOMAXXX Le trash paie cash

CLASSÉ X Producteur de films pornos crados, Tomaxxx est un provocateur. Une ligne de conduite qui a propulsé ce père de famille à la tête d'un business très juteux.

Look soigné et discret, langage châtié, on donnerait à ce père de trois jeunes filles le bon Dieu sans confession. Pourtant, à tout juste 35 ans, celui qu'on surnomme « Tomaxxx » est le bad boy du X. Une réputation construite au fil de ses 170 films aussi trash que provocateurs. Le plus scabreux : *Beurettes rebelles*, inspiré du site Internet du même nom. On y voit des jeunes femmes nues portant pour seul vêtement un voile islamique. C'est à ce jour son plus grand succès. Depuis, provoquer est devenu la grande spécialité du producteur. Son prochain film, qui sera diffusé avant la fin 2010 sur son nouveau site, fera sans doute se hérissier les poils des féministes, entre autres. Le sujet : les tournantes. Un clin d'œil un peu lourdingue à son public issu de la banlieue.

CULOTTÉ

Rien ne prédestinait ce fils d'immigrés italiens à devenir la star du X trash de ces dix dernières années. Agent commercial dans un petit vidéo-club de Villejuif (94), il a quitté son boulot du jour au lendemain pour se lancer dans l'aventure du X. Une passion. C'est dans les quartiers populaires de Paris qu'il a fait ses débuts. Caméra à l'épaule, il accostait toutes les jolies filles, en leur proposant de tourner leur premier film X. « Dans 99 % des cas, je me prenais des râteaux. » Tenace et culotté, il recrute alors dans les salons de l'érotisme. Bingo. Son premier film, *Racolage*, est tourné dans les sous-sols d'un de ces salons, avec des playmates pulpeuses sélectionnées parmi les visiteuses. Ce qui lui vaudra une convocation en bonne et due forme à la brigade de répression du proxénétisme (BRP).

Une rencontre fructueuse car, aujourd'hui, certains flics de la BRP sont devenus ses meilleurs conseillers juridiques. Le vilain petit canard Tomaxxx est désormais rémunéré pour « animer » certaines soirées chics de la capitale au bras de jolies femmes. « Ce sont seulement des amies, parfois actrices », tient-il à préciser. Attention ces filles « ne sont pas à vendre, s'insurge-t-il, elles sont là pour assurer le show et distribuer leurs cartes de visite ». On ne sait pour quelle bonne cause... Mais qu'on ne s'y trompe pas, Tomaxxx n'est pas Abou Sofiane, une connaissance du producteur qui a servi d'entremetteur entre les footballeurs français et la fameuse Zahia D.

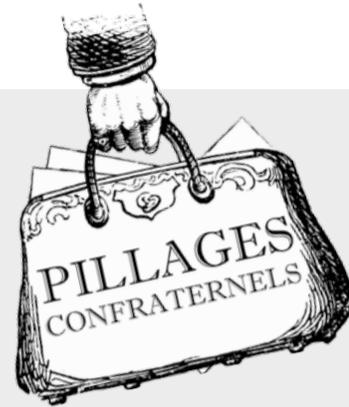


LUXURE

Malgré son rôle de *pater familias*, Tomaxxx aime entretenir son image d'homme à femmes via le Web. Parmi ses cinq comptes Facebook, où il raconte avec force détails ses soirées, l'un est dédié à un insolite groupe Bisu. Pour les initiés : la brigade d'intervention sexuelle d'urgence. Un coup de maître. En quelques semaines, le compte a enregistré plus de 12000 adhérents. Détail coquin, chaque membre se voit offrir une carte d'identité personnalisée dite d'« orgasme sexuel ». Un pas-

seport pour le sexe avec photos et spécialités. Pour entretenir les fantasmes, le producteur à l'esprit mal tourné n'hésite pas à se mettre en scène. Il invente des soirées de luxure alors qu'il est confortablement installé dans son canapé à regarder la télé... Et ça fonctionne. Tomaxxx a commencé par vendre des images, aujourd'hui il vend surtout la sienne... *

SULIANE FAVENNEC



Gars de la Marine

D'odieux électeurs, ou élus, multiplient les basses attaques contre Marine Le Pen, l'imminente héritière de papa Jean-Marie à la tête du FN. *Match* (4 novembre) s'en fait l'écho après l'avoir suivie dans diverses activités, dont celle de conseillère municipale d'opposition, à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) : « Le public surchauffé s'est déplacé en masse "pour assister au cirque", selon [l'expression d']un journaliste local. Marion (son vrai prénom) Le Pen répond à l'appel en grimaçant. Un habitué du spectacle nous explique qu'"ils font exprès de l'appeler comme ça, parce qu'elle déteste". » Les confrères de l'audiovisuel sont prévenus : dans une interview, mettez d'emblée Marine dans de bonnes conditions, appelez-la tout de suite « Marion »...

Dignes d'un don ?

« Une sanction », la défaite électorale de Barack Obama, comme l'écrit *le Monde* du 4 novembre ? Dans l'histoire, difficile d'ignorer la revanche de l'Amérique réac et la résistance du « mur de l'argent » (*le Nouvel Obs* du même jour). Le correspondant de l'hebdo aux États-Unis signale à cet égard : « En janvier dernier, [les] donateurs [des partis politiques], l'establishment des affaires, ont reçu un fameux coup de main de la Cour suprême, qui a rejeté toute limite aux contributions des entreprises. (...) Les groupements conservateurs se sont rués dans la brèche d'autant plus que la loi, le plus souvent, ne les oblige pas à rendre publique l'identité de leurs bienfaiteurs. » C'était notre rubrique « le premier président noir américain n'a peut-être pas tout bon, mais ses redoutables adversaires font consciencieusement le maximum pour qu'il ait tout faux ».

Écoute que coûte

Sarko à la présidence du G20. Des « conseillers [non identifiés] de l'Élysée » l'ont doctement exposé au *Journal du dimanche* (7 novembre) : notre chef de l'État se révélera dans cette fonction en « homme de dialogue, d'écoute, cherchant le consensus entre des grandes puissances aux intérêts divergents ». Histoire aussi – sinon surtout – de redresser son image de président « impopulaire » à un an et demi de la présidentielle, il ne se départira pas, dans l'exercice de la tâche, d'une conduite « sobre et posée ». « Le rôle est écrit, insiste l'hebdo. Reste à le tenir. » D'autant que, décrit comme ça, il est tellement à contre-emploi !

Cas de sénateur

À force d'apparaître dans tant de studios (audiovisuels) et à tant de tribunes, la tête du tumultueux et désormais « druckerisé » Mélenchon enflerait un peu qu'on n'en serait pas autrement surpris. Le sénateur, anciennement socialiste, plus nouvellement Parti de gauche, revient pour *l'Express* (4 novembre) sur l'un de ses récents exploits. La haute direction de TF1 s'est empressée, il y a peu, de démentir que, comme il venait de l'affirmer sur RMC, la consœur Laurence Ferrari « gagne plus de 1 million d'euros par an ». Mélenchon : « Je m'en fous, j'ai réussi à leur faire dire le salaire de cette dame ! Je sais que j'ai marqué des points : quand j'arrive sur un plateau de télé, les techniciens viennent me toucher la main. » Et le pompier de service baise respectueusement le bas de son manteau ?

Le Charles de l'État

Dans le supplément télévision du *Monde* (7-8 novembre), un confrère, qui parlait de style « respectueux et compassé », a ainsi résumé, en avant-première, la tonalité des diverses émissions diffusées par la télé publique pour commémorer les 40 ans de la disparition de De Gaulle : « Si l'homme du 18-Juin, qui donna au "non" ses lettres de noblesse, reste fort peu contestable, on pouvait s'attendre à un bilan plus controversé des méthodes et de l'action de l'ancien chef de l'État. Il apparaît qu'il faudra encore patienter. » En somme, sur le sujet, ça n'a pas changé depuis l'ORTF du temps du Général...

Perquis' sonne le glas ?

À notre connaissance, Villepin avait rarement avoué, en termes aussi transparents, les raisons de son activisme politique actuel. Il l'a confié à *l'Express* (4 novembre) : non seulement Sarko est un teigneux, mais en plus c'est un grand maladroit politique. Ce qui donne, dans le texte : « Sans la perquisition que j'ai subie [dans le cadre de l'affaire Clearstream], je serais dans des responsabilités internationales que j'aurais eu plaisir à exercer et que Sarkozy aurait eu intérêt à me confier. » Ne serait-ce que pour l'éloigner...

S'il n'en reste mannequin

Elle était déjà, ou a déjà été, top-modèle, chanteuse, première dame de la République, (très fugitivement) actrice. Mais Carla Bruni-Sarkozy sait aussi jouer les journalistes. On la verra prochainement interviewer le couturier Jean Paul Gaultier dans un numéro de la série de portraits de France 5, *Empreintes*. Pourquoi elle ? demande en substance *Madame Figaro* du 5 novembre à la réalisatrice, Farida Khelifa, elle-même ex-mannequin et... grande amie de l'épouse présidentielle. Réponse : « Carla a été un très grand mannequin (...). Elle ignore la démagogie. Elle est italienne et très bien élevée. » On allait le dire : Carla, c'est l'authenticité même ! *

ÉCHANGE DE CADEAUX ENTRE NOUVEAUX AMIS



Où trouver Bakchich Hebdo ?

Vous avez harcelé votre diffuseur, menacé les Relay ? Sans succès ? Pour toute réclamation ou information, contactez diffusion@bakchich.info